

W

WOXX

déi aner wochenzeitung
l'autre hebdomadaire

1723/23
ISSN 2354-4597
2.50 €
17.02.2023

X

X

Échec et mat pour le Luxembourg

La Cour européenne des droits de l'homme condamne le Luxembourg pour violation de la liberté d'expression de Raphaël Halet, l'un des deux lanceurs d'alerte du scandale fiscal LuxLeaks.

Edito p. 2 et Regards p. 4



NEWS

Aufrüsten beim Migrationsgipfel S. 3

In der Flüchtlingsabwehr kennt die EU kaum noch Tabus. Ärmeren Ländern wird unverhohlen gedroht, und Europas Rechte triumphiert.

REGARDS

Assises light, dossiers durs p. 8

Le 22 février le secteur du logement aura tout juste cinq heures pour débattre les baux à loyer, la crise et le logement abordable.

KULTUR

« J'écris pour vivre mieux » p.13

L'autrice andalouse Carmen Camacho sera présente au Salon du livre et des cultures la semaine prochaine. Elle a accordé au woxx un entretien... et un poème.



EDITORIAL

NEWS

Dans son arrêt, la CEDH pointe les « choix politiques opérés en matière de fiscalité des entreprises » par le Luxembourg.



PHOTO - CEDRIC LETSCHUNSPASH

ÉVASION FISCALE

Déshonneur et malveillance

Fabien Grasser

Au déshonneur de l'évasion fiscale, le Luxembourg a ajouté l'injustice et la malveillance à l'égard des lanceurs d'alerte du scandale LuxLeaks. Seuls les messagers ont fait face à la justice, objet de la vindicte d'un État soumis à de puissants intérêts privés.

Antoine Deltour, Raphaël Halet et le journaliste Édouard Perrin ont été les victimes expiatoires de la mauvaise réputation que le grand-duché s'inflige à lui-même par sa politique fiscale. L'arrêt rendu ce 14 février par la CEDH dans l'affaire Raphaël Halet contre le Luxembourg pointe ces « choix politiques opérés en matière de fiscalité des entreprises » et « leurs incidences en termes d'équité et de justice fiscale, à l'échelle européenne » (lire page 4).

Pour avoir révélé les rouages de cette machine à fabriquer inégalités et injustices sociales, les deux lanceurs d'alerte et le journaliste ont été renvoyés sur le banc des accusés. Ce n'était pas le bon procès, et tous trois ont fini par obtenir gain de cause sur la sincérité et la justesse de leur dénonciation. Mais il fallait bien, d'une façon ou d'une autre, qu'ils rendent compte de leur audace. Leur victoire devant les tribunaux est payée au prix de pénibles et interminables procédures, qui ont parfois fragilisé leur équilibre professionnel, personnel, familial et financier. Une fois la gigantesque entourloupe dévoilée, les autorités avaient battu leur coulpe. La pratique des rulings « n'est plus considérée comme éthique, défendable ou

morale », disait, le 6 novembre 2014, Pierre Gramegna, alors ministre des Finances. Mais ce soudain accès de vertu n'avait pas incité les autorités à abandonner les poursuites contre les lanceurs d'alerte. Ils devaient servir d'exemple pour complaire à une place financière dont les valeurs cardinales reposent sur le secret et la dissimulation.

« Seuls les messagers ont payé, alors même qu'il y avait matière pour la justice à enquêter sur ce tour de passe-passe fiscal orchestré par PWC, l'administration et les multinationales. »

Seuls les messagers ont payé, alors même qu'il y avait matière pour la justice à enquêter sur ce tour de passe-passe fiscal orchestré par PWC, l'administration et les multinationales. On pense tout d'abord aux mœurs professionnelles peu orthodoxes de Marius Kohl. Le préposé, au nom devenu aussi illustre que son visage est resté inconnu, franchissait à tout va la ligne blanche de la légalité, jusqu'à confier directement une partie de ses tâches à PWC. Sa hiérarchie tout comme la justice en étaient informées. Elles ont laissé faire. Mais il n'était après tout qu'une petite main dans la construction du mécano fiscal.

Depuis la fin des années 1990, les gouvernements savaient qu'ils opéraient à la frontière de la légalité et assurément de la moralité. Les ministres des Finances Jean-Claude Juncker, puis Luc Frieden, ont laissé faire car leurs priorités allaient aux milieux d'affaires. Ce faisant, ils ont privé de considérables entrées fiscales aussi bien leurs voisins européens que leur propre pays.

Mais qu'importe, tout cela appartient au passé, nous rabâche la communication gouvernementale. Cela est vrai pour la pratique grossière des rulings. Mais sur le fond, l'actualité nous chante une tout autre musique : celle d'écarts de richesse s'accroissant à un rythme inédit, singulièrement depuis la covid ; celle de profits métamorphosés en dividendes records pour les actionnaires ; celle de milliardaires qui s'acquittent d'impôts ridicules dans des paradis fiscaux. Les stratégies d'évasion sont devenues plus sophistiquées, les sommes détournées plus importantes. Et le Luxembourg figure toujours sur la liste des « usual suspects » de ce hold-up mondial qui nourrit la frustration sociale et fait le lit de l'extrême droite. Et c'est encore du déshonneur et de la malveillance.

NEWS

EU-Sondertagung zur Migration:
Gipfel der Drohgebärden **S. 3**

REGARDS

LuxLeaks : « C'est un pays qui a été
mis en déroute » **p. 4**

Erdbeben in Syrien und der Türkei:
Kasse machen mit der Katastrophe **S. 6**

Assises nationales :

Cinq heures pour le logement **p. 8**

Gaye Su Akyol:

Anatolische Psycho-Rock-Diva **S. 9**

Douglas Stuart: Young Mungo **S. 10**

Littérature : La machine à personne **p. 12**

AGENDA

Wat ass lass? **S. 14**

Expo **S. 16**

Kino **S. 17**

Coverfoto: Fabien Grasser



Im Februar illustriert die Künstlerin Miriam R. Krüger die Rückseite der woxx. Das Interview zur Serie, erschienen in der woxx 1721, ist online unter woxx.eu/backkrueger nachzulesen.

AKTUELL

EU-SONDERTAGUNG ZUR MIGRATION

Gipfel der Drohgebärden

Thorsten Fuchshuber

Beim Sondergipfel des Europäischen Rats Ende vergangener Woche in Brüssel wurde in Migrationsfragen vor allem rhetorisch aufgerüstet. Doch man möchte den Worten möglichst auch Taten folgen lassen. Kooperationsunwilligen Drittstaaten wird ganz unverhohlen gedroht.

Rund 2.000 Kilometer Sperrzaun und befestigte Grenzanlagen wurden entlang der EU-Außengrenzen bislang aufgerichtet. Doch wenn es nach dem Wunsch der Scharfmacher in der EU geht, gibt es bald noch viel mehr davon. Es war unter anderem Österreichs Bundeskanzler Karl Nehammer, der bei der außerordentlichen Tagung des Europäischen Rates am 9. Februar in Brüssel dafür warb, neue Zäune hochzuziehen, etwa zwischen Bulgarien und der Türkei, direkt finanziert aus Mitteln der EU. Und es ist wohl vor allem dem deutschen und luxemburgischen Widerstand zu verdanken, dass diese Forderung in den offiziellen Schlussfolgerungen der Sitzung nicht zurückbehalten wurde.

Dennoch war die Art, wie vergangene Woche unter den Regierungen der EU-Mitgliedstaaten über Migration gesprochen wurde, ganz nach dem Geschmack der Rechten. Deutlich wahrnehmbar war auch der Zungenschlag der liberal-konservativen schwedischen Regierung, die derzeit turnusmäßig den Vorsitz im EU-Rat innehat und zuhause nur dank der Duldung durch die migrationsfeindlichen „Schwedendemokraten“ regiert. Es gelte, „alle verfügbaren Politiken, Werkzeuge und Instrumente, einschließlich Entwicklungshandel und Visa, als Hebel einzusetzen, um die Wirksamkeit der EU-Rückkehrpolitik zu erhöhen“, so Schwedens Migrationsministerin Maria Malmer Stenergard bereits vor der Sondertagung, und ihre Forderung hat es dann auch nahezu im Wortlaut in den Schlusstext geschafft.

Das bedeutet im Klartext, dass man Ländern und Drittstaaten, die sich weigern, von dort stammende beziehungsweise von dort aus in die EU eingereiste abgelehnte Asylsuchende zurückzunehmen, gehörig Druck machen will; auf finanzieller Ebene, etwa bei Handel und Entwicklungshilfe, aber auch durch „restriktive Visamaßnahmen“, sofern die betreffenden Länder „bei der Rückkehr nicht kooperieren“. Entsprechende Maßnahmen soll die EU-Kommission auf Geheiß des Rats nun prüfen.

Mit solchen Methoden will man die Zahl der erfolgreichen Abschiebungen

abgelehnter Asylbewerber*innen massiv erhöhen. Die Quote liegt derzeit nämlich bei 22 Prozent, wie Kommissionspräsidentin Ursula von der Leyen Anfang Februar bedauernd konstatierte. Dazu zählt auch der Beschluss, dass die einzelnen Mitgliedstaaten Asylverfahren, die mit einer Ablehnung enden, künftig „gegenseitig anerkennen“ und so den rechtlichen Spielraum der Betroffenen weiter reduzieren.

Rechte in Partylaune

Um zu verhindern, dass Flüchtlinge überhaupt in die Europäische Union gelangen, sollen Drittstaaten noch mehr eingespannt werden als dies bislang schon der Fall ist. Hier ist viel von „vorteilhaften Partnerschaften“ und „angemessenen Ressourcen“ die Rede, tatsächlich aber wohl eine Mischung aus Bestechung und Erpressung gemeint. Angesichts einer solchen Programmatik wird es kaum mehr überraschen, wenn Kooperationen wie jene zwischen Frontex und den als „Küstenwache“ deklarierten libyschen Banden künftig weiter Schule machen (siehe den Artikel „Bündnis mit den Banden“ in woxx 1685).

Kein Wunder auch, dass sich die europäischen Rechte angesichts solcher Töne in Partylaune zeigt. Alle migrationspolitischen Forderungen seiner politischen Gruppe fänden sich in der Abschlusserklärung wieder, so Tobias Teuscher, der stellvertretende Geschäftsführer der rechtsextremen Fraktion „Identität und Demokratie“ (ID) im EU-Parlament, bei einer Pressekonferenz.

Bereits vor dem Sondergipfel hatte der Europäische Rat für Flüchtlinge und Exilierte (ECRE) kritisiert, dass auch „EU-Technokraten“ und sogar manche Progressive bei der migrationspolitischen „Panikmache“ der Rechten mitspielten. Grund dafür ist der Organisation zufolge „der Trugschluss, dass es in der EU eine Krise geben muss, ehe etwas in Bewegung kommt“. Zugleich erinnerte der ECRE daran, dass der von der EU-Kommission als dramatisch hoch präsentierten Zahl von 924.000 Asylgesuchen im Jahr 2022 (eine Erhöhung um 46 Prozent gegenüber dem noch durch die Pandemierestriktionen geprägten Vorjahr) die acht Millionen in der EU untergekommenen Flüchtlinge aus der Ukraine gegenüberstünden: „Das war zwar eine große Herausforderung, aber die EU reagierte darauf weitgehend ohne Panik.“

SHORT NEWS

Verkaufsverbot für Verbrennerautos ab 2035

(ja) – Am vergangenen Dienstag beschloss das Europaparlament ein Verkaufsverbot für Neuwagen mit Verbrennungsmotor ab dem Jahr 2035. Die durchschnittlichen Emissionen müssen aber davor schon sinken: Bis 2030 müssen die Durchschnittsemissionen von Neuwagen um 55 Prozent gesenkt werden, jene von leichten Nutzfahrzeugen um die Hälfte. Der Durchschnitt bezieht sich auf jene Fahrzeugflotte, die ein Hersteller verkauft. Dieser ist somit angehalten, möglichst viele emissionsarme oder Elektroautos zu verkaufen. Im Vorfeld der Abstimmung hatte vor allem Deutschland darauf gepocht, dass sogenannte Synthfuels ebenfalls als CO₂-freier Antrieb gelten sollen. Die synthetischen Kraftstoffe, die mit hohem Energieaufwand hergestellt werden, können theoretisch CO₂-neutral sein. Das Parlament hat sich allerdings nur darauf geeinigt, die Zulassung von Synthfuels als klimaneutrale Kraftstoffe 2026 noch einmal zu prüfen. Wer nach 2035 unbedingt weiter einen Verbrenner fahren will, sollte mit dem Sparen anfangen: Die sogenannte „Ferrari-Ausnahme“ gilt für Hersteller, die weniger als 10.000 Autos im Jahr produzieren. Sie dürfen weiterhin Fahrzeuge mit Verbrennungsmotoren verkaufen. Die luxemburgische EU-Abgeordnete Tilly Metz (Déi Gréng) begrüßte das Resultat der Abstimmung. Sie gab aber zu bedenken, dass die Ambitionen der EU-Kommission bei der anstehenden Regulierung von Lastwagen und Bussen zu gering seien.

Klima-Entwicklungshilfe der EU war ein Flop

(ja) – Die von der EU 2007 gestartete „Globale Allianz gegen den Klimawandel“ blieb hinter die an sie gestellten Erwartungen zurück. So urteilte der Europäische Rechnungshof in einem Sonderbericht, der am vergangenen Mittwoch veröffentlicht wurde. 729 Millionen Euro wurden demnach zwischen 2007 und 2020 für Entwicklungsprojekte ausgegeben, die in vom Klimawandel besonders betroffenen Ländern des globalen Südens angesiedelt sind. Damit soll den mehr als siebzig Ländern geholfen werden, sich besser an die Auswirkungen des Klimawandels anzupassen. Der Fokus lag zudem auf Wissensaustausch und Unterstützung beim Klimaschutz sowie auf der Katastrophenvorsorge. Es gebe jedoch kaum Belege dafür, dass die EU-Initiative die Widerstandsfähigkeit dieser Länder gegenüber dem Klimawandel gestärkt habe, so die Prüfer*innen des Rechnungshofs. Die erwartete zusätzliche Finanzierung durch EU-Länder und die Privatwirtschaft sei ausgeblieben, was zu einer erheblichen Finanzierungslücke geführt habe. Dadurch erhielten die am stärksten gefährdeten Länder verhältnismäßig weniger finanzielle Unterstützung. Das Geld sei vor allem in den Aufbau institutioneller Kapazitäten geflossen, nicht aber in konkrete Maßnahmen und Hilfen für die Bevölkerung. Der Rechnungshof kritisiert auch, dass sich die ärmsten Haushalte einige der angebotenen Aktivitäten nicht hätten leisten können, da sie zum Beispiel Transportkosten nicht bezahlen konnten. Die Bedürfnisse von Frauen, die oft stärker unter den Auswirkungen des Klimawandels leiden, seien nur selten berücksichtigt worden.

Kunsthfreiheit in Europa im Schlaglicht

(is) – Ist die Kunstfreiheit in Europa in Gefahr? Das dürfte für den Europarat eine rhetorische Frage sein, denn der Bericht „Free to Create: Artistic Freedom in Europe“, den er diese Woche veröffentlichte, macht deutlich: Ja, das ist sie. Die Studie stützt sich unter anderem auf die Analysen von Freemuse – einer NGO mit Sitz in Kopenhagen, die die Kunstfreiheit weltweit in Augenschein nimmt. Diese sei heute unter anderem durch politischen Extremismus, Krieg in Europa, Wirtschaftskrisen und die Pandemie stark gefährdet. 2021 stellte Freemuse 402 Verletzungen der Kunstfreiheit in 28 europäischen Ländern fest, allen voran in der Türkei, Russland und Belarus. Das entspricht 32 Prozent der Vorfälle weltweit und somit dem Großteil der nachgewiesenen Angriffe auf die Kunstfreiheit. 61 der betroffenen Künstler*innen in Europa wurden dabei nicht etwa nur zensiert, sondern strafrechtlich belangt und landeten hinter Gittern. Global gesehen handelt es sich bei den Künstler*innen vorwiegend um Regierungskritiker*innen. Im Bericht des Europarates wird indes auf die Schwierigkeit hingewiesen, Kunstfreiheit zu dokumentieren, besonders in autoritären Staaten, in denen die freie Meinungsäußerung unterdrückt werde. Während Informationen über körperliche Angriffe, Verurteilungen und juristische Prozesse tendenziell gut erfasst würden, seien andere Aktionen schwer messbar, wie etwa Hetzkampagnen auf Social Media oder Drohungen durch Privatpersonen. Wichtig zu erwähnen ist an dieser Stelle auch, dass der Bericht klar zwischen Kunstfreiheit und diskriminierenden Werken unterscheidet. Der vollständige Bericht steht auf der Internetsite des Europarats zum Download zur Verfügung; der Jahresbericht von Freemuse ist auf der Website der NGO einsehbar.

THEMA

REGARDS

LUXLEAKS

« C'est un pays qui a été mis en déroute »

Fabien Grassier

La Cour européenne des droits de l'homme condamne le Luxembourg pour violation de la liberté d'expression de Raphaël Halet, l'un des deux lanceurs d'alerte du scandale fiscal LuxLeaks. L'arrêt des juges européens désavoue la justice luxembourgeoise et, dans l'examen du fond de l'affaire, étrille la politique fiscale du pays.

La lecture des conclusions de l'arrêt par la juge irlandaise Siofra O'Leary est brève. Cinq minutes à peine. Elle s'adresse à une salle d'audience quasi déserte, où seuls ont pris place Raphaël Halet, son épouse et leurs deux enfants, ainsi qu'une petite poignée de journalistes. Ce mardi 14 février, la grande chambre de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) a reconnu que l'ancien employé de PWC est un lanceur d'alerte. Le Lorrain avait été condamné en appel au Luxembourg à 1.000 euros d'amende pour avoir fait fuiter des documents du cabinet d'audit dans le cadre du scandale Luxleaks. L'arrêt de la juridiction européenne est définitif et condamne le Luxembourg pour violation de l'article 10 sur la liberté d'expression de la Convention européenne des droits de l'homme. Il ordonne également le versement à Raphaël Halet de 15.000 euros pour dommage moral et 40.000 euros pour frais de justice.

Pour le lanceur d'alerte, cette décision met un terme à un parcours judiciaire de huit ans, tenant autant du marathon que du saut d'obstacle. « C'est la preuve qu'il ne faut jamais abandonner », assure tout d'abord Raphaël Halet à sa sortie de la salle d'audience, où il s'est attardé de longues minutes afin de parcourir l'arrêt de la juridiction qui siège à Strasbourg. « Ce qui me fait le plus plaisir, c'est de voir la plus haute instance juridique reconnaître que tous les arguments et informations que j'ai apportés étaient

justes, non contestés et nécessaires au débat démocratique », analyse-t-il ensuite.

« Cet arrêt enrichit la jurisprudence, on monte une marche en matière de protection et de défense des lanceurs d'alerte », ajoute Raphaël Halet, contacté le lendemain par le woxx. « Le signal pour les multinationales et les États est que, à l'avenir, ils nuiront à leur image s'ils s'attaquent à un lanceur d'alerte. C'est aussi un message d'espoir que j'ai voulu donner en allant au bout de cette procédure. »

« Je suis très content pour lui, ça fait maintenant 11 ans si on compte les années à partir de la date où il a transmis les documents, c'est vraiment une excellente nouvelle qui a justifié sa ténacité », se réjouit auprès du woxx Antoine Deltour, l'autre lanceur d'alerte des Luxleaks. Également ancien employé de PWC, le Vosgien était à l'origine des premières fuites : 10.000 pages représentant des centaines de tax rulings qui détaillent les montages fiscaux négociés de 2002 à 2010 par le cabinet d'audit avec l'administration au profit de multinationales.

« La plus haute instance juridique reconnaît que tous les arguments et informations que j'ai apportés étaient justes, non contestés et nécessaires au débat démocratique. »

Après ces premières révélations, diffusées en 2012 dans l'émission « Cash Investigation », sur France 2, Raphaël Halet avait transmis au journaliste Édouard Perrin des déclarations fiscales de multinationales. Ces

documents illustraient concrètement les avantages fiscaux accordés par le Luxembourg à des multinationales comme Ikea ou ArcelorMittal. Ils avaient donné lieu à un autre volet de « Cash Investigation » consacré à ce sujet.

Mais les magistrats luxembourgeois avaient considéré que ces informations n'étaient pas assez significatives pour enrichir le débat public sur l'évasion fiscale. Ils avaient dès lors estimé que le préjudice subi par PWC était supérieur à l'intérêt général résultant de ces révélations. L'arrêt de la CEDH désavoue clairement la justice luxembourgeoise sur ce point. « L'intérêt public attaché à la divulgation de ces informations l'emporte sur l'ensemble des effets dommageables résultant de celle-ci », écrit la cour.

Tout en reconnaissant l'atteinte à la réputation de PWC, la CEDH note que son préjudice sur le long terme n'a pas été réellement évalué. La société a même connu un spectaculaire développement depuis, voyant son chiffre d'affaires grimper de 260 millions d'euros en 2012 à plus de 500 millions en 2022, selon ses bilans présentés à la presse.

Pour les magistrats de la CEDH, il s'agissait d'évaluer si le geste de Raphaël Halet avait utilement nourri le débat public sur l'évasion fiscale. Leur réponse est positive et étrille la politique du Luxembourg : « La divulgation (...) a contribué à dresser un tableau des pratiques fiscales en vigueur au Luxembourg, de leur impact à l'échelle européenne ainsi que des stratégies fiscales mises en place par des sociétés multinationales de renom pour déplacer artificiellement des bénéfices vers des pays à faible imposition et, ainsi, éroder les assiettes fiscales d'autres États. »

Dans son arrêt, la cour estime encore que la divulgation de déclarations fiscales de multinationales « connues

« La Cour souligne que le lancement d'alerte vise non seulement à mettre au jour et attirer l'attention sur des informations présentant un intérêt public, mais cherche également à faire évoluer la situation sur laquelle portent ces informations. »

Arrêt de la CEDH dans l'affaire Halet contre Luxembourg.

Raphaël Halet et son épouse découvrent l'arrêt de la CEDH, à Strasbourg, le 14 février 2022.



du grand public » avait apporté « un éclairage nouveau, dont il convient de ne pas minorer l'importance dans le contexte d'un débat sur l'évitement fiscal, la défiscalisation et l'évasion fiscale ». Ces documents, insistent les juges de Strasbourg, ont apporté des « renseignements à la fois sur le montant des bénéfices déclarés par les multinationales concernées, sur les choix politiques opérés au Luxembourg en matière de fiscalité des entreprises, ainsi que sur leurs incidences en termes d'équité et de justice fiscale, à l'échelle européenne et, en particulier en France ».

Sur les dix-sept magistrats composant la cour, cinq n'ont pas validé l'arrêt, au nombre desquels se trouve le juge luxembourgeois à la CEDH, Georges Ravarani, qui a émis une « opinion dissidente ».

« Cet arrêt montre qu'un citoyen peut avoir raison de se battre contre un paradis fiscal ou une multinationale », soutient Raphaël Halet, pour qui « c'est un pays qui a été mis en déroute, un paradis fiscal au sein de l'Europe ». « La décision de la CEDH permet d'éviter que le Luxembourg

abaisse les normes pour les lanceurs d'alerte », affirme pour sa part Antoine Deltour, qui siège aujourd'hui au conseil d'administration de la Maison des lanceurs d'alerte, l'une des ONG et associations qui, en France et dans le monde, ont soutenu Raphaël Halet.

La Cour de cassation de Luxembourg avait reconnu la pleine qualité de lanceur d'alerte à Antoine Deltour en janvier 2018. « On a tous gagné sur le fond, mais sur la forme c'étaient vraiment des années de galère », dit-il cinq ans plus tard. « Pour les gens de PWC, nous avons payé le prix de nos révélations par ces années de galère »,

raconte-t-il, citant des propos qui lui ont été rapportés par des journalistes allemands.

Ces documents ont apporté des « renseignements sur les choix politiques opérés au Luxembourg en matière de fiscalité des entreprises, ainsi que sur leurs incidences en termes d'équité et de justice fiscale, à l'échelle européenne et, en particulier en France ».

Raphaël Halet parle également des difficultés traversées depuis 2012, du stress lié aux poursuites et procès, des lendemains incertains : « On a payé physiquement, on a payé mentalement et on a payé financièrement. Et dans une telle affaire, c'est aussi tout l'environnement familial qui est impacté. » Pour mobiliser et sensibiliser le public à l'injustice de l'évasion fiscale, « j'ai participé à d'innombrables débats et conférences alors que ce n'est pas du tout dans ma nature de m'exposer », raconte-t-il. Tout comme Antoine Deltour, Raphaël Halet a orga-

nisé des campagnes de dons pour faire face aux frais de défense accumulés au fil des années. « Les dommages accordés par la CEDH couvrent à peine le quart des dépenses », assure le lanceur d'alerte.

« Malgré les vicissitudes, les hauts et les bas qu'on a connus pendant ces onze années, ça valait le coup », veut croire Raphaël Halet, pour qui « il ne faut jamais abandonner quand une cause est juste ». Il salue l'indispensable soutien « des associations, des journalistes et des anonymes qui font des vagues, portent un préjudice d'image et font ainsi avancer les choses ».

Le combat continuera sous une forme ou une autre, dit-il : « Rien qu'en France, l'évasion fiscale, ce sont 80 à 100 milliards d'euros d'impôts non payés chaque année, alors qu'on met le pays sens dessus dessous pour un déficit de 15 milliards. La lutte contre l'évasion fiscale doit être une priorité politique et de développement économique... » Il est décidément incorrigible.

La Commission européenne en remet une louche

Quand ça ne veut pas, ça ne veut pas : au lendemain de la condamnation du Luxembourg par la Cour européenne des droits de l'homme dans l'affaire du lanceur d'alerte Raphaël Halet, la Commission européenne a annoncé mercredi 15 février qu'elle attaque à son tour le pays sur ce sujet. L'exécutif européen reproche au Luxembourg de ne pas avoir transposé une directive faisant obligation aux États membres de fournir aux lanceurs d'alerte des canaux efficaces pour signaler les violations des règles de l'UE ainsi que la mise en place « d'un système solide de protection contre les représailles ». Le Luxembourg avait jusqu'au 17 décembre 2021 pour transposer le texte européen dans son droit national. Après deux rappels à l'ordre en 2022, la Commission européenne attaque le Luxembourg devant la Cour de justice de l'UE. Sept autres États membres sont dans le même cas.

ERDBEBEN IN SYRIEN UND DER TÜRKEI

Kasse machen mit der Katastrophe

Philipp Schneider

Nach dem katastrophalen Erdbeben in der Türkei und Syrien sind Millionen Menschen auf Hilfslieferungen angewiesen. In Syrien versucht der Diktator Bashar al-Assad dies auszunutzen, während das Versagen der sogenannten internationalen Gemeinschaft dort einen neuen Höhepunkt erreicht.

Drohnenaufnahmen zeigen einen Riss, der sich durch die Landschaft der Südosttürkei, über Straßen, Felder und Hügel hinweg, bis zum Horizont hinzieht. Das katastrophale Erdbeben der Stärke 7,8 in der Nacht vom 5. auf den 6. Februar mit bislang über 41.000 Todesopfern fällt in eine ohnehin besonders angespannte Zeit. Der Ausgang der kommenden türkischen Wahlen – falls sie denn wie vorgesehen am 14. Mai stattfinden –, von dem das politische Überleben von Präsident Recep Tayyip Erdoğan abhängt, ist ungewisser denn je. Und dabei geht es nicht nur um Erdoğan, sondern auch um die Entwicklung der türkischen Republik genau 100 Jahre nach ihrer Ausrufung.

Im Norden Syriens hat das Erdbeben ein Gebiet getroffen, in dem die humanitäre Situation ohnehin schon katastrophal ist. In der Region um Idlib drängen sich nach UN-Angaben über vier Millionen Menschen, drei Viertel davon syrische Binnenflüchtlinge, die vor dem Regime von Präsident Bashar al-Assad geflohen sind. Über 90 Prozent dieser Menschen sind auf internationale Hilfe angewiesen,

die von den UN immer nur gerade so weit geleistet wird, dass die eigentlich unhaltbare Lage im Rebellengebiet Idlib Jahr um Jahr fortbesteht.

Östlich von Idlib liegt Aleppo im vom syrischen Regime kontrollierten und vom jahrelangen Krieg verheerten Gebiet. Die Regierung Assad ist seit Jahren weder willens noch in der Lage, in den Wiederaufbau zu investieren, auch hier sind die meisten Menschen hilfsbedürftig. Vom Erdbeben stark betroffene südtürkische Gebiete, zumal die Stadt Gaziantep und die Provinz Hatay, bilden wiederum genau die grenznahe Region, in der viele der über 3,6 Millionen syrischen Flüchtlinge in der Türkei leben.

Das Erdbeben hat plötzlich international in Erinnerung gerufen, dass der Krieg in Syrien vor ein paar Jahren einfach eingefroren worden ist, ohne eine Lösung oder auch nur Hoffnung für die syrische Bevölkerung. Im Grunde waren alle beteiligten internationalen Kräfte wie auch das Assad-Regime froh, als der Krieg aus den Schlagzeilen verschwand. Seitdem sind Millionen von Syrern zu einem perspektivlosen Leben als Flüchtlinge verdammt, abhängig von einer über die Jahre immer spärlicher fließenden humanitären Hilfe. Die Erdbebenkatastrophe verändert diesen Status quo. Die militärische und politische Schwächung Russlands – und damit auch seiner Position in Syrien – seit dem Angriff auf die Ukraine sowie die tiefgreifende Krise

der Islamischen Republik Iran, die ebenfalls in Syrien mitmischte, tun das Ihre dazu.

In einer Hinsicht dürfte sich bereits kurzfristig zeigen, inwieweit das Erdbeben das längst bestehende politisch-humanitäre Desaster in Syrien beeinflussen wird: Es geht um den Zugang für UN-Hilfe in das Gebiet um Idlib. Hier zeigt sich seit Jahren eine der furchtbaren Folgen der faktischen Kapitulation der UN vor Assad mit seiner Forderung, seine vermeintlichen Souveränitätsrechte mehr oder minder bedingungslos anzuerkennen. Mit der Hilfe Russlands und Chinas im UN-Sicherheitsrat hat Assad während des Kriegs nicht nur humanitäre Hilfslieferungen der UN an ihm missliebige Teile der Bevölkerung unterbunden. Er hat auch die humanitäre Versorgung der Menschen in Idlib und in den kurdisch kontrollierten Gebieten mit Russland zusammen zu einem erpresserischen Spiel ausgestaltet, das nicht zuletzt seine Kassen füllt.

Deshalb fordert Assad nun, dass die UN-Hilfe nur über die Hauptstadt Damaskus abzuwickeln sei und komplett durch die von dort kontrollierten Gebiete zu fließen habe. Das bedeutet nicht nur, dass die Hilfsgüter bei von Assad benannten Kaufleuten eingekauft werden müssen, sondern versetzt ihn auch in die Lage, den Rebellen weitere Ressourcen zu entziehen. Mittlerweile gibt es Untersuchungen über den systematischen Missbrauch von UN-Hilfe und Hilfgeldern sowie

über die daran gekoppelte Korruption in Syrien, beispielsweise einen Bericht der Menschenrechts-NGOs „Obsalytics“ und „Syrian Legal Development Programme“ vom Oktober vergangenen Jahres über syrische regimetreue Firmen, Lieferanten und Dienstleister, mit denen die UN zusammenarbeiten.

Mittlerweile gibt es Untersuchungen über den systematischen Missbrauch von UN-Hilfe und Hilfgeldern sowie über die daran gekoppelte Korruption in Syrien.

Entsprechend forderte Syriens Außenminister Faisal Mekdad kurz nach dem Erdbeben erneut, Hilfe solle nur über Damaskus angeliefert werden. Der Zusicherung, solche Transporte könnten auch nach Idlib gehen, folgte Tage später die plötzliche Absage eines bereits genehmigten Transports. Es ist die übliche Hinhaltetaktik Syriens. In einem offenen Brief an die UN hatten bereits im Jahr 2014 verschiedene Experten für internationales Recht darauf hingewiesen, dass aus völkerrechtlicher Sicht humanitäre Hilfslieferungen durch die UN auch ohne Erlaubnis aus Syrien und über nicht vom Regime kontrollierte Grenzen zu-



Zu wenig, zu spät: Die erste Delegation mit UN-Mitarbeitern reiste erst am vergangenen Dienstag von der Türkei aus in die Region um Idlib, um sich vor Ort ein Bild von der Lage zu machen. Das von Rebellen gehaltene nordsyrische Gebiet ist besonders stark vom Erdbeben und seinen Folgen betroffen, dennoch lief die internationale Hilfe nur schleppend an.

lässig seien. Trotzdem hatten sich die UN dafür entschieden, allen diesbezüglichen Forderungen Russlands und Syriens nachzugeben.

Hilfslieferungen der UN nach Idlib und in den kurdischen Nordwesten sind üblicherweise nur noch über den Grenzübergang Bab al-Hawa aus der Türkei erlaubt, und diese Erlaubnis muss jährlich neu verhandelt werden. Die Straße war wegen der Erdbebenschäden zunächst nicht passierbar, Idlib also von Hilfe abgeschnitten. Erst eine Woche nach der Katastrophe erklärte Assad sich bereit, zwei weitere Grenzübergänge zu öffnen, wie UN-Generalsekretär António Guterres nach einer geschlossenen Sitzung des UN-Sicherheitsrats am Montagabend bekanntgab. Demnach würden die beiden Grenzübergänge zwischen der Türkei und Nordwestsyrien, Bab al-Salam und Al Ra'ee, „für einen Zeitraum von zunächst drei Monaten geöffnet, um die rechtzeitige Bereitstellung humanitärer Hilfe zu ermöglichen“. Frühere Versuche, andere humanitäre Routen zu öffnen, waren der englischen Tageszeitung „Guardian“ zufolge von Russland und China mit einem Veto belegt worden, mit der Begrün-

dung, eine solche Bewegung ohne Assads Zustimmung untergrabe die Souveränität des Regimes in Damaskus.

Es bleibt die Frage, wie groß der Druck des Elends werden muss, damit die internationale Gemeinschaft sich zu Hilfslieferungen auch ohne Assads und Russlands Zustimmung entschließt.

Der Einsatz bei diesem zynischen Spiel ist die Grundversorgung mehrerer Millionen Menschen. Der Preis für Assads Entgegenkommen besteht seit langem im Anteil an der internationalen Hilfe, die Syrien abkassiert – durch absurde Wechselkurse ist jahrelang mindestens die Hälfte aller internationalen Hilfgelder vom Regime vereinnahmt worden, wie eine Studie des amerikanischen Think Tank „Center for Strategic and International Studies“ von 2021 darlegt.

Das Versagen der sogenannten internationalen Gemeinschaft in Syrien hat mit dem Erdbeben einen neuen Höhepunkt erreicht. Eine Woche, nachdem es sich ereignet hatte, als in Damaskus schon die Hilfsflugzeuge gelandet waren und Hilfsgüter in das vom Regime kontrollierte Gebiet brachten, hatten erst rund 20 LKW UN-Hilfsgüter über den Grenzübergang aus der Türkei nach Idlib transportiert. Neu war allerdings, dass der oberste UN-Nothilfekoordinator, Martin Griffith, das Versagen in einem Tweet zumindest eingestand und den Menschen in Nordsyrien bekundete, sie fühlten sich zu Recht verlassen.

Es bleibt die Frage, wie groß der Druck des Elends werden muss, damit die internationale Gemeinschaft sich zu Hilfslieferungen auch ohne Assads und Russlands Zustimmung entschließt. Die UN allein werden das kaum entscheiden können, de facto ist der hierfür zuständige Sicherheitsrat durch die Konfrontation Chinas und Russlands mit den westlichen Staaten blockiert. Einzelne Länder können diese Blockade allerdings umgehen; so hat unter anderem Saudi-Arabien einen Hilfskonvoi über die türkische

Grenze geschickt. Zuletzt hat der US-amerikanische Außenminister Antony Blinken Assad aufgefordert, die Lieferung humanitärer Güter über die türkische Grenze nicht mehr zu behindern, ebenso wie die deutsche Außenministerin Annalena Baerbock bereits kurz nach dem Erdbeben.

Solche Appelle stoßen bei Assad oder Putin jedoch auf taube Ohren. Und schlussendlich scheinen auch westliche Nationen lieber ein paar Hunderttausend in Zelten lebende Syrer mehr in Kauf zu nehmen als eine Veränderung des Status quo, der wenig Engagement erfordert. Vielleicht wird das Erdbeben noch nicht genug sein, um wirklich Bewegung in die Verhältnisse zu bringen, völlig starr sind sie aber nicht mehr. Und eines sollte klar sein: Dieses Jahr könnten sehr viele Syrer nach Europa aufbrechen. Ob das allerdings zu einem Umdenken führen wird, ist fraglich.

ASSISES NATIONALES

Cinq heures pour le logement

Richard Graf

Annoncées dès décembre, les assises du logement anticipées auront lieu mercredi prochain. Les débats risquent d'être passionnants et passionnés, le public plutôt restreint.

Depuis la tenue des assises du logement en mai 2022, la situation dans le secteur de la construction a connu un revers qui, s'il s'annonçait timidement à travers certaines statistiques, n'avait pas été anticipé par les milieux concernés. Du moins, le secteur n'était pas encore prêt à l'avouer. En attente de plusieurs projets de loi que le gouvernement était sur le point de déposer, les appels à l'État pour qu'il ne se mêle pas trop d'un marché qui battait son plein (en termes de rentabilité pour celles et ceux qui y investissaient) ne cessaient point.

Certes, il y avait eu un ralentissement brutal dû à la crise de la covid, mais une reprise au niveau des actes de vente documentés à travers le volume et le nombre des actes notariés semblait s'installer. Mais dès la fin 2021, les courbes affichaient une tendance à la baisse, qui s'est amplifiée jusqu'au troisième trimestre 2022, le dernier dont les statistiques ont été publiées.

La crise s'est surtout installée au niveau des « ventes en état futur d'achèvement ». Certains projets de promoteurs immobiliers ne trouvent plus les acquéreurs-euses nécessaires. Comme les prix d'achat du neuf n'ont cessé de grimper au cours des dernières années, les investisseurs pouvaient s'attendre à des rendements importants et les entreprises de construction tournaient à fond, de sorte qu'elles pouvaient décliner les offres qui n'étaient pas assez alléchantes.

Or, l'année 2022 a connu, notamment à travers le renchérissement du coût de l'énergie, une forte inflation et l'augmentation des taux d'intérêt sur les prêts au logement. Les banques sont de plus en plus obligées de refuser des crédits hypothécaires dont les remboursements mensuels relatifs aux revenus des intéressés dépasseraient les limites légales.

Comme une étape importante dans tout projet immobilier est l'acquisition de terrains dont les prix déjà élevés continuent à croître, certains promoteurs se retrouvent avec de jolis plans et des terrains inoccupés mais payés au prix fort, voire avec des projets plus avancés mais sans repreneurs solvables.

Alors, depuis la fin de l'automne, on réclame l'aide de l'État, qui devrait acquérir ces logements dont le grand-duché a tellement besoin. On se croirait dans la configuration classique des bé-

néfices (tant qu'il y en a) privatisés et des pertes étatisées. Or l'État peut (et veut) devenir acquéreur, mais le standing et la taille des logements priorisés par les promoteurs, car les plus « rentables » financièrement avant que la crise se soit installée, ne correspondent pas nécessairement à ce dont la plupart auraient besoin. Trop luxueux et trop grands, on n'en veut pas. Et même si la ministre des Finances a cassé sa tirelire et annoncé pouvoir mettre en jeu un demi-milliard d'euros pour différents cadeaux fiscaux préélectorales, l'envergure avec laquelle l'État sera à même de venir au secours du secteur est incertaine.

Il faudra plutôt attendre la tripartite annoncée par le premier ministre pour le 3 mars afin de savoir quelles mesures seront prises. Il y a aura inévitablement des entreprises qui ne vont pas tenir, et pas seulement celles qui ont eu recours à des méthodes discutables, voire criminelles, comme l'a montré le récent scandale autour de la firme Cenaro. Sans oublier les acquéreurs-euses de logements jamais réalisés qui vont perdre tout ou partie de leur argent, quand les assurances ne pourront pas combler toutes les pertes encourues.

Mais le ministre du Logement, Henri Kox (Déi Gréng), est dans le collimateur à bien d'autres égards. Son projet de loi sur la réforme des baux à loyer est loin de faire l'unanimité. Entre « pourquoi toucher à une loi qui a bien fonctionné », lancé par les lobbyistes des propriétaires, et « halte à l'explosion des loyers », explosion que la société civile craint derrière certains dispositifs pré-

vus par le projet de loi 7642, le ministre a indiqué vouloir débattre sa proposition avec les milieux concernés.

Des assises « light »

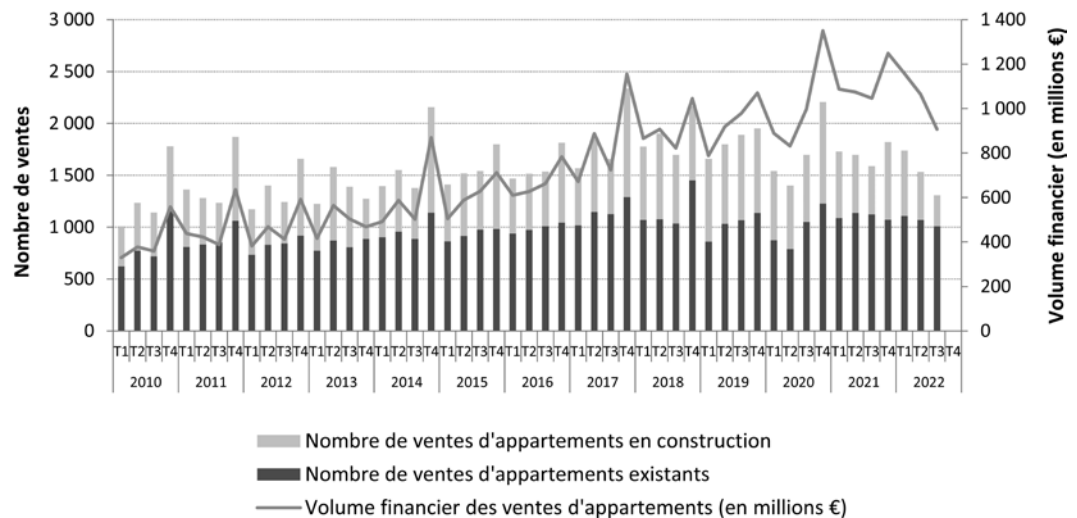
Un premier moment de discussion aura lieu ce mercredi 22 février, lors des « assises nationales du logement » dont le ministre avait annoncé la tenue anticipée fin décembre dernier. En fait, ce sont en quelque sorte des assises supplémentaires, car celles prévues plus spécifiquement autour du logement abordable auront bien lieu début mai sous un format similaire à celui de l'année dernière.

Entre-temps des assises plus « light » sur une seule journée se tiendront donc à l'abbaye de Neumünster et permettront au ministre de présenter l'ensemble des réformes qu'il entend mettre en œuvre, toujours sous l'angle du logement dit « abordable », mais avec un focus sur la crise actuelle. Ainsi, une première table ronde en matinée va traiter des enjeux du marché du logement privé. Cela englobera les questions des baux à loyer et de la crise du secteur, mais aussi de la coopération entre les secteurs publics et privés pour pouvoir favoriser l'accès au logement. En dehors du ministre débattront Julien Licheron de l'Observatoire de l'habitat, Guy Entringer de la SNHBM, le bourgmestre de Diekirch Claude Thill, mais aussi Jean-Michel Campanella, qui préside l'asbl Mieterschutz Lëtzbuerger, ainsi que Roland Kuhn, entrepreneur et membre de la Chambre des métiers.

L'après-midi donnera l'occasion de discuter le cadre légal pour « créer et gérer 10.000 logements abordables au Luxembourg ». Le ministre s'expliquera au sujet de cette promesse pour le moins ambitieuse, tout comme les directeurs du Fonds du logement et de la Fondation pour l'accès au logement, Jacques Vandivinit et Gilles Hempel. Raoul Schaaf, cette fois avec sa casquette de président de l'office social de Redange, et Serge Hoffmann, vice-président du Syvicol, apporteront une touche plus régionale, voire locale, à la question, tandis que Jean-Paul Scheuren, qui préside la Chambre immobilière, y représentera le secteur privé.

On peut cependant regretter que les assises, annoncées comme moment important dans la préparation des réformes envisagées, ne soient pas ouvertes au public. Il est vrai que ces moments d'échange ne peuvent pas fonctionner avec un nombre infini de participant-es, et le nombre d'inscrit-es, qui se situe autour de 130 personnes, touche à des limites purement organisationnelles. Mais on aurait pu espérer que, vu l'actualité, le public intéressé mais non invité aurait la possibilité de participer via un streaming en direct, avec la possibilité d'intervenir éventuellement dans un chat... Des formules que la crise de la covid a popularisées et qu'il n'est pas difficile de mettre en place. Peut-être le public pourra-t-il prendre connaissance des débats en différé. Selon nos informations, ceux-ci seront au moins enregistrés en audio.

Nombre de ventes d'appartements et volumes financiers correspondant à ces ventes (statistiques issues des actes notariés)



Source : Fichier de la Publicité Foncière, STATEC - Observatoire de l'Habitat, en partenariat avec l'Administration de l'Enregistrement, des Domaines et de la TVA (2007-2022). Remarque : il s'agit des ventes figurant sur la Publicité Foncière au 31 octobre 2022, soit un mois après la clôture du 3e trimestre 2022. Ces statistiques provisoires pourront être révisées, puisque des transactions peuvent être enregistrées plusieurs mois après la conclusion de la vente.

MUSEK

Gaye Su Akyol und ihre Band haben ihre Welttournee nach dem Erdbeben in der Türkei vorerst auf Eis gelegt.



COPYRIGHT: AYTEKIN YALÇIN

GAYE SU AKYOL

Anatolische Psycho-Rock-Diva

Willi Klopptek

Gaye Su Akyol ist eine Musikerin aus Istanbul, die – wenn man eine Schublade bräuchte – in die Abteilung psychedelischer Rock passen würde. Allerdings ist unüberhörbar, dass sie in der Türkei verwurzelt ist, was längst nicht nur daran liegt, dass sie in ihrer Muttersprache singt.

Es ist gar nicht verwegen zu behaupten, dass psychedelische Musik zumindest auch anatolische Wurzeln hat, denn schon in der Musik der Dervische – türkisch Mevlevi –, einem mystischen Sufi-Orden, geht es um die Erzeugung von Trance durch Musik und Tanz. Zu den Pionier*innen der türkischen Rockmusik gehört Erkin Koray, der in den 1960ern und 1970ern bereits deutliche psychedelische Elemente in seine Musik mit aufnahm. Später dann hat die Gruppe Baba Zula diese Tradition fortgesetzt. Viele haben Baba Zula durch Fatih Akins Musikdokumentation „Crossing the Bridge“ von 2005 kennengelernt, in der die quirlige Musikszene Istanbul ausführlich beleuchtet wurde. Leider ist das im Westen weitgehend ohne Folgen geblieben. Gaye Su Akyol hat das Zeug dazu, jetzt mehr Neugierige in Westeuropa für sich und solche Musik zu gewinnen.

Geboren wird sie im Istanbul Stadtteil Kadıköy, wo sie auch heute noch lebt. Der Vater ist ein angesehen-

ner Maler. Sie wächst auf mit der Musik, die die Eltern schätzen, klassische Musik der Türkei sowie des Westens und anatolischer Folk. Später beeindrucken sie der provokante frühe Star der türkischen Salonmusik Müzeyyin Senar und türkischer Rock unter anderem von Erkin Koray. Nirvana ist ihr erster Kontakt mit westlicher Musik. Weitere Einflüsse kommen von Nick Cave, Tom Waits, The Doors, Pink Floyd. Die erzwungene Pause durch die Pandemie nutzte Akyol, um die Ohren auch in Richtung Afrika und Naher Osten auszurichten und sich vom dortigen Rock und Pop inspirieren zu lassen. Ihre Verwurzelung in anatolischen Traditionen bleibt aber auch auf ihrer aktuellen Platte unüberhörbar.

Sie kreierte ihren ganz speziellen eigenen Stil, der insbesondere von ihrer beschwörenden, oft intimen Gesangsstimme geprägt ist. In ihren Videos und auf der Bühne findet man eine Frau in ausgefallener Kostümierung, die geheimnisvolle Exotik und Erotik miteinander verbindet. Dass es hier nicht um platte Effekthascherei geht, erklärte die Künstlerin kürzlich im „Songlines Magazine“ im Zusammenhang mit ihrer neuen Platte, die Ausdruck „der sinnlichen Beziehung einer Frau zu ihrem Körper, ihrer Liebe und Sexualität ist, während heute im Nahen Osten sexuelle Orientierung immer noch geleugnet wird.“ Im In-

terview mit „Based Istanbul“ sagte sie zudem: „Ich weiß, dass ich keine Angst vor meiner Sexualität, meinem Körper, meiner Existenz (...) haben oder sie hinter verschlossenen Türen verstecken muss (...). Die Willkür mit der die Welt und sexuelle Identitäten in Männer und Frauen aufgeteilt wurden, neigt sich endlich dem Ende. Gemeinsam mit der Akzeptanz unterschiedlicher sexueller Identitäten, werden wir eine ausgewogene und gerechte Welt schaffen.“ Diese Haltung drückt die Künstlerin auch auf der Bühne und mit ihren Kostümen aus. In dem Kontext ist es außerdem wichtig zu wissen, dass in Teilen der populären türkischen/Istanbuler Popmusik Provokation und das Spiel mit Sexualität eine jahrzehntelange Tradition haben. Das Auftreten von Gaye Su Akyol spiegelt also einerseits ihre Selbstdefinition als Frau und andererseits ist es als Statement gegen gesellschaftliche und politische Positionen in der Türkei zu verstehen, die Frauen in die devote, sich verhüllende Rolle drängen wollen.

Generell verbittet sich Akyol jegliche Einmischung in ihre Kunst und geht deshalb den großen Plattenmultis aus dem Weg. Zusammen mit ihrem Gitarristen und Partner Ali Güçlü Şimşek hat sie vier Alben auf ihrem eigenen Label Dunganga Records veröffentlicht und dabei die Fäden in der

Hand behalten. Die drei letzten Platten, inklusive der ganz aktuellen, werden international vom feinen Label Glitterbeat Records vertrieben.

In ihren Texten ist, wenn auch lyrisch verpackt, unschwer zu erkennen, dass sie die Politik Erdogans ablehnt. Anadolu Ejderi (Anatolischer Drache) ist der Titel ihres neuen Albums. Der Drache schläft zwar, aber wenn er sich erhebt, werden sich die Verhältnisse ändern. Im britischen Magazin Songlines bekannte sie vor einiger Zeit: „Wenn du heute Kunst machst und nicht merkst, dass du eingebunden bist in Politik, ist das wie ein sinkendes Schiff zu bemalen.“ Da trifft faszinierende Musik auf eine engagierte Haltung. Abgesehen von Tarkans Hit „Kiss Kiss“ vor mehr als einem Vierteljahrhundert ist türkische Musik, in welcher Form auch immer, in Europa fast immer nur der Sound für Spezialist*innen und für die Migrant*innen-Communities in ihren Salons gewesen, doch Gaye Su Akyol könnte das endlich ändern: eine starke, politische Frau mit druckvollen, anatolischen Rocksounds und provokanter Bühnenpräsenz.

Das Konzert von Gaye Su Akyol am 26. Februar in der Escher Kulturfabrik wurde kurzfristig auf den 8. April 2023 verschoben.

Weitere Informationen: kulturfabrik.lu

DOUGLAS STUART

Young Mungo

Isabel Spigarelli

Was bedeutet es, als queerer Protestant und Kind einer alkoholkranken Mutter im Glasgow der 1990er-Jahre aufzuwachsen? In „Young Mungo“, dem zweiten Roman des schottischen Autors Douglas Stuart, ist es ein einziger Kampf ums Überleben.

Der Jugendliche Mungo Hamilton sitzt im Bus in Richtung Nirgendwo, als einer seiner Begleiter die Wunden abtastet, die sich Mungo bei einem Straßenkampf zwischen Protestant*innen und Katholik*innen zugezogen hat. Als der Verwundete zusammenzuckt und sich windet, grinst sein deutlich älterer Mitfahrer Gallowgate und versichert ihm: „Dinnae worry. We'll have a proper boy's weekend. Make a man out of you yet, eh?“ Douglas Stuart schildert auf den nachfolgenden Seiten seines Romans „Young Mungo“, 2022 bei Picador erschienen, die fatalen Folgen dieses Ausflugs an einen See und was Gallowgate unter dem Wandel zum Manne versteht.

Das Buch beginnt allerdings mit einer anderen Szene: Mungo steht auf dem Trottoir und dreht sich nach seiner Mutter „Mo-Maw“ um, die am Fenster steht und ihrem Sohn beim Fortgehen mit zwei fremden Männern zuschaut. Wohin sie Mungo bringen, weiß sie nicht. Der Ort bleibt den gesamten Roman über unbekannt. Mo-Maw kennt Gallowgate und St. Christopher auch nur flüchtig, aus den Gruppentreffen der Anonymen Alkoholiker, die sie unregelmäßig besucht. Mungo soll mit den Männern zum See fahren, damit er auf andere Ideen kommt, damit aus ihm doch noch ein „richtiger Kerl“ wird. Was dem Ausflug vorangeht, erfahren die Leser*innen nach und nach in Rückblenden, die sich zwischen die Ereignisse am See mischen.

Wann ist ein Mann ein Mann?

Mungo erfüllt in den Augen seiner Familie keineswegs die soziale Rolle, die Männern zugeordnet wird. Doch worin besteht diese in Stuarts Roman genau? Eine Antwort darauf lautet zweifelsfrei: Ein Mann zu sein heißt, Gewalt anzuwenden. Gallowgate und St. Christopher sind verurteilte Straf-

täter und erst seit Kurzem auf freiem Fuß, als sie Mungo unter ihre Fittiche nehmen. Warum sie hinter Gittern saßen, erfahren die Leser*innen im Laufe der Erzählung, doch eins vorneweg: Es handelt sich bei ihren Verbrechen nicht um Kavaliersdelikte. Die Begegnung zwischen Mungo, Gallowgate und St. Christopher ist einer der aufreibendsten Erzählstränge und nichts für Leser*innen, die es vermeiden wollen von expliziten Gewalt- und Missbrauchserfahrungen zu lesen. Die Männer sind manipulative Charaktere, die ihre eigenen Unsicherheiten in Alkohol ertränken und durch Übergriffe zu vergessen versuchen. Anhand dieser beiden Figuren thematisiert Stuart sexualisierte Gewalt, die von männlichen Tätern ausgeht, bringt Macht und Sex ins Gespräch über Männlichkeit.

Mungos älterer Bruder Hamish mischt ebenfalls in Mungos Erziehung mit. Er wird von allen nur Ha-Ha genannt. Mit Achtzehn ist er unerwartet Vater geworden, lebt in Armut und ist ein Kleinkrimineller: Er stiehlt Autoradios, dealt mit Speed, führt die Straßenkämpfe zwischen Katholik*innen und Protestant*innen an, an denen sich in dem Roman übrigens auch eine Frau beteiligt, wenn auch nur am Rande. Es ist ein politischer und religiöser Kampf, der seit Jahrhunderten in Glasgow gefochten wird; „Sectarianism“, wie man ihn auch aus Nordirland kennt. Ha-Ha gehört einer protestantischen Schlägertruppe an und geistert durch den Roman wie ein Schreckensgespenst. Wie Gallowgate will auch Ha-Ha seinen kleinen Bruder zum Mann machen.

Für Ha-Ha bedeutet das die Abkehr von jeglicher Sanftheit. „We're in this the gether, Mungo. I'm just hard on you because ah canna have ye turning out soft or nothing“, bringt er seine Absichten auf den Punkt. Ha-Ha versteht sich in zweifacher Weise als Familienoberhaupt: Er muss sich um den Halbweisen Mungo ebenso kümmern wie um sein eigenes Kind und seine minderjährige Partnerin. Das tut Ha-Ha mit harter Hand, ist dabei jedoch vielschichtiger als Gallowgate oder St.Christopher. Ha-Ha öffnet sich Mungo gegenüber an manchen Stellen, indem er ihm von seinen Ängsten

und Sorgen erzählt. Er entlockt seinem kleinen Bruder sogar ein zögerliches „I love you“, eine Szene die durch einen erneuten Einbruch körperlicher Gewalt ein jähes Ende nimmt. Ha-ha steht für ein falsches Ehrgefühl, das mit Männlichkeit assoziiert wird: Ein Mann muss seine Werte mit Fäusten verteidigen; ein Mann muss seine Familie ernähren, wenn auch durch Verbrechen; ein Mann muss hinter den Prinzipien eines Anführers stehen. So ist es nur logisch, dass Ha-Ha auf der vorletzten Buchseite hervortritt, wenn ein Polizist nach „bold Mungo“ fragt, und sich für seinen kleinen Bruder ausgibt, der Dreck am Stecken hat.

Queerness zum Kontrast

Ein grundsätzlich anderes Bild von Männlichkeit bieten nur die queeren Charaktere, die einen spannenden Gegenpol darstellen – vielleicht liegt genau darin die Stärke von Stuarts Roman begründet: Zu zeigen, dass die unterschiedlichsten Inszenierungen von Männlichkeit nebeneinander existieren, doch völlig unterschiedlich wahrgenommen werden. Immerhin gelten die gewaltbereiten Männer in dem Buch als Helden, als Vorbilder, während sanfte Männer wie Mungo umgezogen werden sollen. Sie werden als gefährlich bezeichnet, nicht etwa Typen wie Gallowgate und St. Christopher.

Zu den queeren Charakteren zählen der alleinstehende Mister Calhoun, James und Mungo selbst. Calhoun ist ein Nachbar der Hamiltons, der in der Nachbar*innenschaft belächelt, beleidigt und gemieden wird. Manche sagen ihm nach, er vergreife sich an minderjährigen Jungen. Eine böswillige Unterstellung, weil Calhoun mit seinem queeren Auftreten eben nicht ins Bild passt. Der Autor führt Calhoun als den einzigen Mann ein, der Mungo tatsächlich in seiner Entwicklung weiterbringt und ihm eine Vorstellung von Geschlechterrollen vermittelt, mit der er etwas anfangen kann – und die darin enthaltenen Möglichkeiten haben nichts mit zerschlagenen Zähnen oder blutenden Nasen gemein. Calhoun und Mungo tauschen sich an einer Stelle über Mungos Liebesbeziehung zum Nachbarsjungen James aus. Es ist ei-

nes der wenigen Gespräche zwischen zwei männlichen Figuren, das sich auf Augenhöhe abspielt: Calhoun erzählt Mungo von seiner ersten Liebe zu einem Mann; Mungo vertraut dem Nachbarn seine Gefühle für James an. Keiner von beiden verurteilt, niemand mimt eine Rolle.

Vergleichbar mit dieser Beziehung sind nur die Treffen zwischen Mungo und James, der einen Taubenschlag unterhält. James ist, wie Mungo Halbweise. Seine Mutter ist vor Jahren verstorben, sein Vater, ein Arbeiter, selten zuhause. Anders als Mungo weiß James schon länger, dass er auf Jungs steht, und geht seinen Gefühlen anfangs durch Anrufe bei einer teuren Bezahlhotline für queere Männer nach. James' Lebensgeschichte ist geprägt von Traumata und Gewalt durch den Vater, für den er den heterosexuellen Frauenaufreißer spielt. Dabei will James nur eins: abhauen. Die Beziehung zu Mungo steht aus mehreren Gründen unter einem schlechten Stern. Neben der Queerfeindlichkeit des Umfelds kommt hinzu, dass James Katholik ist. Weder er noch Mungo stören sich an ihren unterschiedlichen Konfessionen. Kein Problem also, wäre da nicht Ha-Ha, der Mungo für die Straßenkämpfe rekrutiert und ihn vor ein Dilemma stellt.

Douglas Stuart drückt mit der Beziehung zwischen den beiden Jungen viel mehr als nur eine seichte Jugendliebe aus, oder wie der Autor selbst in einem Interview auf dem Internetportal „The Booker Prizes“ über seinen Roman schreibt: „It [the novel] is set in 1990s Glasgow, and is the tale of two teenage boys, who fall in love despite being divided along territorial, sectarian lines.“ Manche Kritiker*innen vergleichen „Young Mungo“ deswegen mit Shakespeares „Romeo and Juliet“. Kein abwegiger Vergleich, immerhin geht es in dem Theaterklassiker ebenfalls um die Liebe zwischen Anhänger*innen verfeindeter Gemeinschaften. Doch es würde der Komplexität von „Young Mungo“ nicht gerecht, das Buch auf den queeren Handlungsstrang herunterzubrechen.

Treffender scheint, was Stuart dazu meint: „It takes a look at toxic masculinity and the pressure we place on working-class boys to ‘man

„Young Mungo“ von Douglas Stuart ist eine brutale Geschichte über toxische Männlichkeit, Queerness und Liebe in feindlicher Umgebung.

up'. I wanted to show how young men growing up in extreme poverty can be some of the most victimised and overlooked people in British society. I am always looking for tenderness in the hardest places." Wo Stuart das Verständnis für die Arbeiterjungen verortet, wo er Zärtlichkeit findet, ist allerdings fragwürdig – damit wären wir bei den Frauenfiguren in seinem Roman. Obschon es legitim ist, dass Stuart Männlichkeit in den Zentrum seines Buches stellt und sich demnach auf diese Charaktere konzentriert, sind seine Protagonistinnen dennoch eine Enttäuschung: Sie werden vorwiegend auf die männlichen Charaktere des Buches bezogen eingeführt, statt sie als eigenständige Figuren zu entwickeln. Da gibt es zum Beispiel Mrs. Campbell, Nachbarin und Nebenfigur. Es ist ausgerechnet sie, eine Betroffene häuslicher Gewalt, die über das Gefühlsleben ihres gewalttätigen Ehemannes sinniert und nach Entschuldigungen sucht. Sie setzt sich mit Mungo gleich, der seiner alkoholkranken Mutter Fehlritte verzeiht. Mrs. Campbell tritt zunächst selbstbestimmt auf, doch in einem verletzlichen Moment richtet sie den Blick auf das Schicksal ihres Ehemannes, der viele Jahre in der Schiffswerft geackert hat. „(...) A ton weight of steel dangling above his heid, and at any minute it could've dropped and kil't him, and left me wi'nothin' butthree weans and a divot in the mattress. And he knew it. Aw those men knew it“, erzählt sie Mungo und seiner Schwester Jodie, die Mrs. Campbell nach einem Angriff ihres Mannes aus der Wohnung locken. Sie nimmt Täter in Schutz, erklärt deren Verhalten mit Alkoholismus und unterdrückten Gefühlen: „Does that sound like happy men to you? (...) None of the men could tell ye how they really felt, because if they did, they would weep, and this fuckin'city is damp enough.“

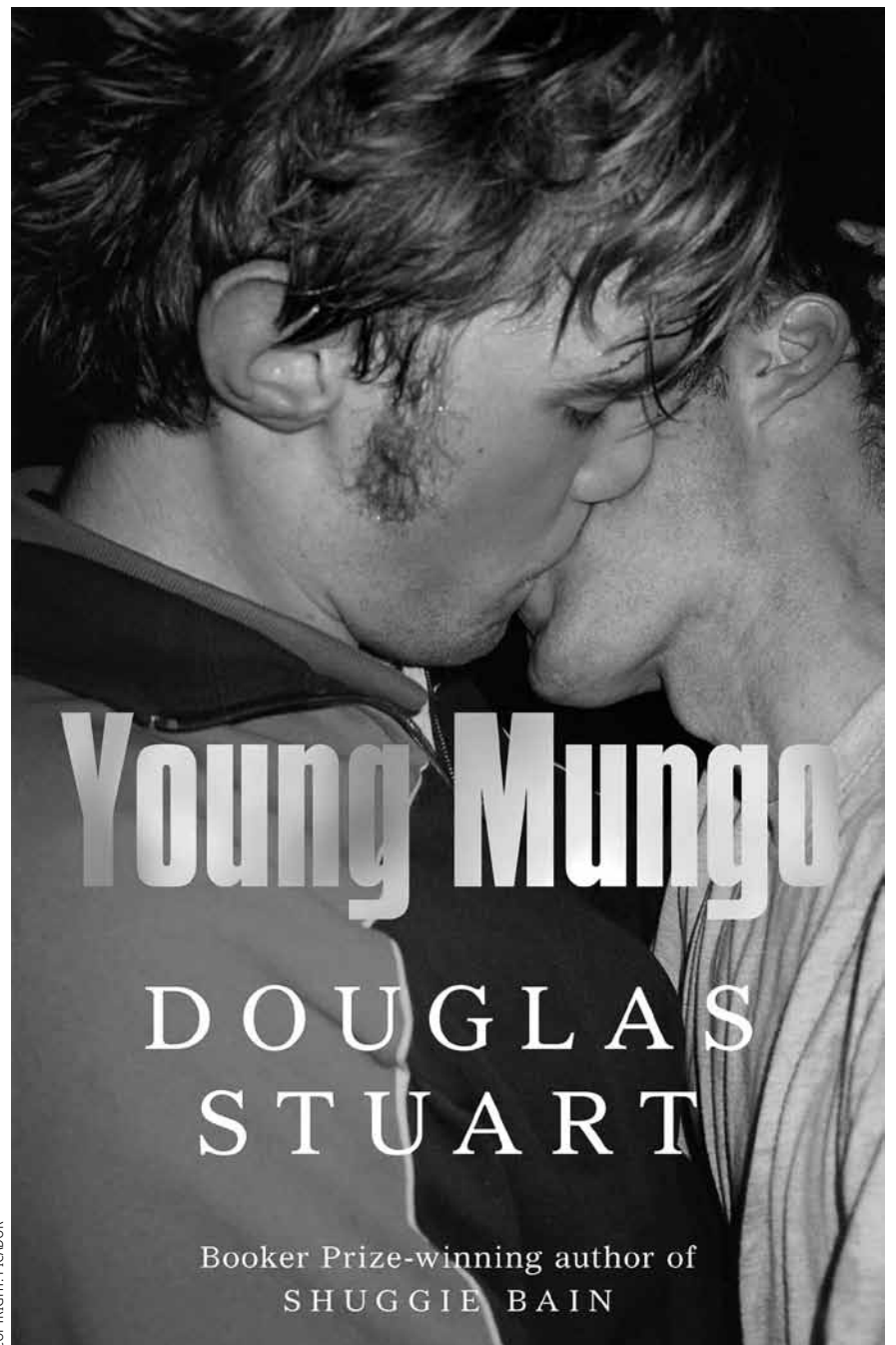
Es ist sicherlich nicht verkehrt, die Lebensrealität dieser Männer darzustellen, doch warum ausgerechnet aus dem Mund einer Betroffenen häuslicher Gewalt, was die an ihr begangenen Misshandlungen zu rationalisieren droht? Zwar schneiden die Männer das Thema Arbeit und Perspektivlosigkeit in Glasgow ebenfalls

an, doch selten führt das zu einem Gespräch über Emotionen oder einer tiefgründigen Überlegung zu Gewalt. Allgemein sind Stuarts Protagonistinnen stets darum bemüht, einem Mann zu gefallen oder Männer zu unterstützen.

Das gilt auch für Jodie, die als einzige aus der Hamilton-Familie ihr Leben auf die Kette kriegt und Stoff für so viel spannendere Erzählungen bieten könnte. Sie hat eine Affäre mit einem älteren, verheirateten Mann, der sie nur zur Befriedigung sexueller Fantasien ausnutzt und sie in einer denkbar undankbaren Situation alleine zurücklässt. Douglas Stuart bedient sich ihrer, um tabuisierte Sujets wie illegalen Schwangerschaftsabbruch anzusprechen, verfolgt solche Spuren aber nicht weiter. Stattdessen konzentriert er sich, abgesehen von kurzen Exkursionen in ihren Alltag, auf die Beziehung zu Mungo.

Jodie hält schützend die Hand über ihren fast gleichaltrigen Bruder und übernimmt dabei die Mutterrolle, die Mo-Maw wegen ihrer Sucht nicht ausüben kann. Das Verhältnis zwischen Mungo und Jodie hat trotz aller Zärtlichkeit, trotz Nähe und Vertrautheit etwas verstörendes, wirkt unausgeglich. So sitzt Mungo in einer Passage auf Jodies Schoß und nuckelt an seinem Daumen, während sie feststellt: „My little baby is growing up.“ Die beiden sind sechzehn, siebzehn Jahre alt. Gleichzeitig springt Jodie aber nicht für Mungo in die Bresche, wenn es wirklich darauf ankommt. Darüber hinaus begegnet sie Mungo mit Wut und Enttäuschung, wenn er sich um Mo-Maw kümmert, sich nachts zu ihr ins Bett legt.

Mo-Maw selbst bleibt wohl das beste Beispiel für eine Frau, deren einziges Ziel es ist, von Männern geliebt, begehrt und umsorgt zu werden. Für die Aussicht auf eine Partnerschaft vergisst sie schon mal, dass sie Mutter von drei Kindern ist und verschwindet tagelang bei ihrem neuen Geliebten. Dass sie ihren minderjährigen Sohn zwei Unbekannten anvertraut, ist deswegen auch nicht erstaunlich. Stuart macht aus ihr eine verzweifelte Frau, die sich in den Dienst der Männer stellt, die sie umgeben. Das erinnert an die Mutterfigur in Stuarts Debüt „Shuggie Bain“ (2020), das ebenfalls



bei Picador publiziert wurde. Über vierzig Verlagshäuser hatten das Manuskript abgelehnt, das später mit einem der renommiertesten Literaturpreise im englischsprachigen Raum, dem „Booker Prize“, prämiert wurde.

Generell gibt es einige Gemeinsamkeiten zwischen Shuggie und Mungo, die vom Autor aber nicht explizit als ein und derselbe Charakter präsentiert werden. Beide Jungen wachsen, wie der Autor übrigens auch, in Glasgow auf. Sie leben in schweren Familienverhältnissen, in denen sich allein die Geschwister gegenseitig Halt geben. Shuggies Geschichte spielt in den 1980er-, Mungos in den 1990er-Jahren. Beide sind die einzigen Familienmitglieder, die ihre alkoholkranken Mutter trotz deren ständiger Rückfälle bedingungslos lieben und eine innige, wenn auch problematische Beziehung zu ihr pflegen. Sowohl Shuggie als auch Mungo sind queer.

„Shuggie Bain“ ist im Vergleich vielleicht einen Tick weniger brutal, wobei Stuart auch in seinem ersten Roman nicht sparsam mit Gewalt-

Szenen umgeht. „Young Mungo“ wirkt durch die zahlreichen Konfliktherde und die Vehemenz der geschilderten Gewalt stellenweise etwas überladen – eine Horrorgeschichte jagt die nächste. Insgesamt überzeugen beide Romane von Douglas Stuart dennoch durch ihre Komplexität und die mitreißenden Geschichten. Es ist besonders die Unausweichlichkeit der Umstände, die einen bleibenden Eindruck hinterlässt. In seinem literarischen Kosmos spielen alle eine klar definierte Rolle – daraus auszubrechen scheint unmöglich. Ob es Mungo doch gelingen wird, das lässt Stuart offen, denn das Buch endet, wo es beginnt: auf dem Bürgersteig, nur ist es dieses Mal James, der Mungo nachblickt.

Douglas Stuart: Young Mungo. Picador: 2022.

INTERVIEW

LITTÉRATURE

La machine à personne

Paca Rimbau Hernández

Carmen Camacho (née à Alcaudete, dans la province de Jaén, en 1976) est l'auteure invitée du Círculo Cultural Antonio Machado et de la revue littéraire Abril au Salon du livre et des cultures, organisé par le Clae dans le cadre de la 40e édition du Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté.

woxx : Sur votre site web et dans vos livres apparaissent des éléments de votre biographie. Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez ajouter ou souligner pour votre première visite au Luxembourg ?

Carmen Camacho : Selon la poète Erika Martínez (née à Jaén en 1979), une autobiographie est une cachette parfaite. Il est impossible de nous raconter sur le rabat d'un livre ou dans une critique. Mes poèmes, mes articles, mes aphorismes, sans le vouloir, en disent plus sur moi que je n'en dis moi-même. Je voudrais souligner trois points. Tout d'abord, il n'existe pas d'Andalousie typique, et, si c'était le cas, je n'en serais pas une. Le Sud auquel sont liées ma langue et ma perception n'apparaît généralement pas dans les brochures des agences de voyages. Mon écriture est nourrie par des mots de lait, des mots liés à mon enfance. Je revendique le Sud, mais depuis un angle atypique. Ensuite, je dois dire que pour moi la poésie n'est pas seulement une forme d'expression, mais une façon de connaître et d'apprendre à me connaître, d'entrer dans la vie et de m'y frotter de façon personnelle et consciente. La poésie est un outil de connaissance et une philosophie. Enfin, je tiens à signaler qu'être poète ne vous rend pas quelqu'un de spécial. Au contraire, nous touchons à ce que nous avons en commun avec les autres.

Vous êtes l'auteure de nombreux textes et l'éditrice littéraire de l'album « Tercer cielo », de Rocío Márquez et Bronquio, qui est en train de remporter d'importants prix. Comment s'est déroulée cette collaboration ?

J'ai été contactée par un des directeurs artistiques de l'album. J'ai très vite écrit les paroles de « Mercancía ». Et puis d'autres textes sont venus, la

collaboration s'est élargie et j'ai fini par assurer l'édition littéraire, j'ai donné des titres aux pièces et j'ai rédigé le manifeste. Je ne conçois pas la poésie comme un genre littéraire, mais comme une manière artistique de travailler avec un matériau, qui est le langage. « Tercer cielo » apporte de la liberté, réunit tradition et transgression et contribue à la restitution nécessaire du sacré de l'union entre la danse, la musique et la poésie. J'ai toujours aimé combiner la poésie avec d'autres disciplines. L'art n'a pas de murs. Je crois que la création est la mère de la tradition et non l'inverse.

« Mots de lait »

Que faites-vous actuellement ?

Je suis en train de terminer « La mujer de enfrente » (La femme d'en face), un livre qui sera publié cette

année par McLein y Parker. Et simultanément, je dois gagner ma vie. La conciliation entre le travail et la vie créative est un dilemme majeur des écrivains. Être écrivaine enlève beaucoup de temps à l'écriture ! (Rires.) Je fais plein de choses : je donne des ateliers d'écriture créative, à Séville et en ligne en Suisse, je publie des articles littéraires et d'opinion dans divers médias, comme « Diario de Sevilla », et collabore à Canal Sur radio, je fais partie de jurys de prix de poésie... Et j'ai des travaux d'écriture entamés. Je ne m'ennuie pas ! Concernant « La mujer de enfrente », c'est un livre qui se penche sur ma cour intérieure, sur ce creux qui me compose et qui sert de lumière, et sur la cour intérieure d'où je regarde dehors et comprends que la voisine d'en face, c'est moi-même. Parce que je suis commune, je suis une autre.

Vos articles journalistiques reflètent certaines de vos principales préoccupations : droits humains,

féminisme, mémoire démocratique, protection de la nature... Compte tenu des événements qui frappent l'actualité, est-ce vraiment important que les journalistes consacrent du temps et du papier à des questions liées au patrimoine monumental et à des arbres tels que le ficus de San Jacinto, dans le quartier de Triana, à Séville, comme vous le faites ?

Mes articles sont des propositions de la raison commune, de la raison qui – indépendamment de leur contenu – nous permet d'enquêter sur le réel. Ils traitent de ce qui nous rassemble et nous concerne, et tentent de dévoiler la fausseté dans laquelle nous vivons. Ils ne sont pas sceptiques, mais ils ne croient pas aux apparences et essaient d'aller au fond des choses. Ils sont un exercice de recherche. Je ne prétends pas avoir raison, mais raisonner, ce qui est différent. Raisonner souvent à partir d'une raison poétique. À partir de là, les thèmes viennent d'eux-mêmes,

Elle écrit pour vivre mieux : Carmen Camacho.



en fonction de ce qui retient mon attention. Je m'intéresse à ce qui ne fait pas partie des récits dominants, aux personnes qui n'ont pas eu le pouvoir du récit, comme on dit aujourd'hui, et qui ont subi ou subissent une version des faits qui les écarte : c'est pourquoi il est fréquent que les protagonistes de ce que je raconte soient des femmes, des enfants, des personnes souffrant de maladies rares, et la nature.

« L'art n'a pas de murs »

Concernant le ficus de San Jacinto, cette affaire me fait particulièrement mal. J'ai passé la majeure partie de ma vie à Triana, un quartier qui atteint 50 degrés en été, dans une ville où les arbres centenaires ne sont pas si nombreux. Que ceux qui ont le pouvoir de proposer et de prendre ces décisions aient eu l'idée d'abattre un arbre dont la masse verte est proportionnelle à 15 arbres, sans donner la priorité à d'autres solutions possibles aux problèmes qu'il causait – chute de branches due au mauvais entretien de la paroisse et soulèvement des tuiles de l'atrium qui, selon les experts, peut être résolu avec un filet antiracines – est une mauvaise idée pour l'environnement, pour le climat, pour la santé et pour la rencontre et le rassemblement du voisinage autour de l'ombre et des oiseaux. Il faut dire que la réaction d'une partie du quartier et de la société sévillane a été formidable : il y a beaucoup plus de gens conscients de l'importance de la nature dans nos vies.

« À mauvais temps, poésie »

Mauvais temps pour la poésie et pour les poètes ? Vous souvenez-vous du premier poème que vous avez écrit ? Pour quoi et pour qui écrivez-vous ? Vos aphorismes s'inspirent-ils des greguerias, des haïkus ou de Juan de Mairena ?

Les temps sont toujours mauvais pour la poésie lyrique. C'est pourquoi la poésie est si nécessaire. Parce que nous devons nous rappeler que tout ce que l'on appelle réalité ne correspond

pas à ce qui existe. Parce que ce qui donne du sens à la vie est plus près de ce qu'il ne semble. À mauvais temps, poésie. J'écris pour vivre mieux. Sans l'écriture, ma vie serait moins consciente et moins pleine. Ce n'est pas un passe-temps. J'écris pour moi et pour les autres. En écrivant, j'exprime ce qui me rallie aux autres, mais – sauf quand j'écris des articles – je ne pense pas au public. J'ai écrit mon premier poème à l'âge de 8 ans, il était dédié à la Vierge. Mes aphorismes... Parmi mes sources d'inspiration, il faudrait signaler plutôt Carlos Edmundo de Ory et Rafael Pérez Estrada.

« L'âme disponible »

Qu'apporterez-vous au Salon du livre et des cultures ?

Ma propre personne ! Je viendrai avec l'âme disponible, je me laisserai emporter. J'ai intitulé ma présentation « La máquina de nadie » (« La machine à personne »), je parlerai du langage qui me compose et avec lequel je parviens à composer. C'est sûr que je lirai des poèmes et la discussion m'intéresse beaucoup. J'espère que ce sera vraiment une rencontre.

« La máquina de nadie », rencontre avec l'écrivaine Carmen Camacho, le 25 février à 17h30, Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté (10, circuit de la Foire internationale, L-1347 Luxembourg-Kirchberg, salle 2B). Informations : www.carmencamacho.net et www.clae.lu

En guise d'avant-goût, un poème de Carmen Camacho (traduit en français par Jesús Iglesias et Paca Rimbau).

Letra pequeña

Hay daños que no cubre el seguro
combinado del hogar, lo sé.
Las llamadas perdidas, por ejemplo,
las cartas rotas, la sogá de seda,
la noche que hay detrás de los espejos,
esta plaga de cristales en el pecho.
La ablación de mi sed.
Así contraí la enfermedad de los jabones.
Por eso le quise, con todo el hastío.
Contra la vida en vilo
fui hueco en su hueco, frío en la guantera,
materia inmóvil.
Dejé crecer las paredes de esta casa
conmigo dentro.
Pasaron siglos, siglos de reloj.
No abundaré en detalles, señorita.
Sólo diré que he arrancado la puerta de cuajo,
que he tenido la misericordia
de tirar al barro
el azúcar glasé,
que ahora me entra luz en la despensa.
Ya sé, tampoco contempla la póliza
el amor a terceros, el temporal de sol,
el tumulto en las calles ni el motín de la hormiga.
Pero este es un caso de delicadeza mayor.
Y yo sólo llamaba para decirle, amiga,
que me acabo de conceder
a todo riesgo
la incertidumbre de vivir
abierta de par en par.

Petits caractères

Il y a des dommages qui ne sont pas couverts par l'assurance combinée habitation, je sais.
Les appels manqués, par exemple,
les lettres déchirées, la corde en soie,
la nuit derrière les miroirs,
cette invasion de cristaux dans ma poitrine.
L'ablation de ma soif.
C'est comme ça que j'ai attrapé la maladie des savonnettes.
C'est pour ça que je l'aimais, avec tout mon ennui.
Contre la vie en suspens
Je fus un creux dans son creux, le froid dans la boîte à gants,
de la matière immobile.
J'ai laissé grandir les murs de cette maison
avec moi à l'intérieur.
Des siècles se sont écoulés, des siècles contre la montre.
Je n'entrerais pas dans les détails, mademoiselle.
Je dirai seulement que j'ai arraché la porte de ses gonds,
que j'ai eu la miséricorde
de jeter dans la boue
le sucre glace,
que maintenant de la lumière entre dans mon garde-manger.
Je sais, l'assurance ne couvre pas non plus
l'amour à des tiers, la tempête de soleil,
le tumulte dans les rues ni l'émeute de la fourmi.
Mais c'est un cas de délicatesse majeure.
Et j'appelais juste pour vous dire, mon amie,
que je viens de m'octroyer
à tous risques
l'incertitude de vivre
grande ouverte.

WAT ASS LASS 17.02. - 26.02.

AGENDA

WAT ASS LASS?

FREIDEG, 17.2.

MUSEK

Kai Strauss, blues, support: CG & The Boys, Sang a Klang, *Luxembourg*, 20h. Org. Blues-Clupp Lëtzebuerg

Bobby Bieles, hip-hop, De Guddé Wëllen, *Luxembourg*, 20h. www.deguddewellen.lu

Le chant des possibles, folk, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

The Ferocious Few, rock, support: Trouble In Paradize, Rockhal, *Esch*, 20h30. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

Damien, chanson française, Le Bovary, *Luxembourg*, 20h30. Tél. 27 29 50 15. www.lebovary.lu

Dalia Prada Quartet, Latin Jazz, Terminus, *Saarbrücken (D)*, 20h30. Tél. 0049 681 958 05058.

Le Vibe, reggae, Flying Dutchman, *Beaufort*, 21h.

THEATER

Bitte warten, musikalisch-literarische Kammerrevue mit Unerhörtem von Georg Kreisler, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tél. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

KONTERBONT

Villa creativa ! Ateliers pour familles, Villa Vauban, *Luxembourg*, 14h - 17h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

Mondo Tasteless: Die Trashfilmreihe, sparte4, *Saarbrücken (D)*, 20h. Tél. 0049 681 30 92-486. www.sparte4.de

SAMSCHDEG, 18.2.

JUNIOR

Programmation Zoom In : Tapis magiques pour les tout-es petit-es, promenade à travers l'art (jusqu'à 2 ans), Villa Vauban, *Luxembourg*, 10h30. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu
Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

Qu'est-ce que tu vois ? Atelier (6-12 ans), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 15h. Tél. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu

MUSEK

Nick Mulvey, pop/rock, Neimënster, *Luxembourg*, 19h. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu SOLD OUT!

Hair, Musical von Gerome Ragni und James Rado, unter der Leitung von Achim Schneider, inszeniert von Maximilian von Mayenburg, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tél. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Ruben Block, rock, Rotondes, *Luxembourg*, 20h. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Académie du quatuor Diotima #2, concert de restitution, Arsenal, *Metz (F)*, 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

The Great Singer-Songwriter Night, with Pol Molitor, Tim Jäger, Fernanda Stange, Ethan Carey and Romina, Flying Dutchman, *Beaufort*, 20h.

THEATER

Hors circuits, « La théorie des ficelles » d'Étienne Fanteguzzi, Bananefabrik, *Luxembourg*, 19h.

Ab jetzt, von Alan Ayckbourn, inszeniert von Niko Eleftheriadis, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tél. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

Jérémy Ferrari, humour, Rockhal, *Esch*, 20h. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

KONTERBONT

Repair Café, Eco-Center, *Bascharage*, 9h - 12h. repaircafe.lu

Zhyvi, Vorführung des Dokumentarfilms von Sergey Bukovsky (UA 2009. 76'), Galerie im 1. Obergeschoss der Tufa, *Trier (D)*, 18h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de
Im Rahmen der Ausstellung „Holodomor - Die Geschichte reimt sich“.

Liesung vu lyrischen Texter, mat der Josée Kratochwil, annexes du château, *Bourglinster*, 18h.

SONNDEG, 19.2.

KONFERENZ

Transatlantic - Behind the Scene, mit Tom Klein, annexes du château, *Bourglinster*, 18h.

MUSEK

Couleur.S trio, jazz, Neimënster, *Luxembourg*, 11h. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

Die Fledermaus, unter der Leitung von Stefan Neubert, inszeniert von Aron Stiehl, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 14h30. Tél. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Programme de projections « Face-à-Face », projection de « Tighrope » (2015. 58') de Taus Makhacheva, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, *Luxembourg*, 15h. Tél. 45 37 85-1. www.mudam.com

KT Tunstall, folk rock, support: Andy Burrows, Den Atelier, *Luxembourg*, 20h. Tél. 49 54 85-1. www.atelier.lu

THEATER

Widdershins, von Don Nigro, mit der Trier English Drama Group, Tufa, *Trier (D)*, 17h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

KONTERBONT

Metalbörse, Rockhal, *Esch*, 11h. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu



PHOTO: GUY DELAGÈRE

Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta réinterprète le mythe d'Homère : « Pénélope », à l'Escher Theater le 22 février à 20h.

MÉINDEG, 20.2.

KONFERENZ

Kimchi, Nukes and Films : Movies in North Korea, avec Liana Kang, Centre des arts pluriels Ettelbruck, *Ettelbruck*, 19h. Tél. 26 81 26 81. www.cape.lu

Earth for All - A Survival Guide for Humanity, avec Jørgen Randers, Neimënster, *Luxembourg*, 20h. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu
Inscription obligatoire : meco@oeko.lu
Org. Mouvement écologique.

MUSEK

Katonia & Solstafir, hard rock, support: SOM, Rockhal, *Esch*, 19h. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

Stefan Dohr/Wenzel Fuchs/Varian Fry Quartett, œuvres de Bowen, Mozart et Ireland, Philharmonie, *Luxembourg*, 19h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

John Cale & Band, rock, centre culturel régional opderschmelz, *Dudelange*, 20h. Tél. 51 61 21-811. www.opderschmelz.lu

Solistes européens, Luxembourg, sous la direction de Christoph König, avec Frank Peter Zimmermann (violon), œuvres de Bach, Schönberg et Haydn, Philharmonie, *Luxembourg*, 20h. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

THEATER

Antigone, de Jean Anouilh, mise en scène d'Antoine de Saint Phalle,

avec entre autres Anne Brionne, Denis Jousselin et Nora Zrika, Théâtre du Centaure, *Luxembourg*, 20h. Tél. 22 28 28. www.theatrecentaure.lu COMPLET !

DËNSCHDEG, 21.2.

JUNIOR

Podcast 1. Deel, Workshop (9-10 Joer), Musée national d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 14h. Tél. 46 22 33-1. www.mnhn.lu
Aschreibung erfuerderlech.

Vullennascht emol anescht, Workshop (6-8 Joer), Musée national d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 14h30. Tél. 46 22 33-1. www.mnhn.lu
Aschreibung erfuerderlech.

KONFERENZ

Smartphone, Tablet a Co: Wou ass de Problem? Mat der Anouk Hinger, maison Worré, *Redange-sur-Attert*, 19h. kannerschlass.lu/agenda
Aschreibung erfuerderlech: Tél. 27 55 33 70

MUSEK

Lunch concert : Maurice Clement, récital d'orgue, œuvres de Franck, Philharmonie, *Luxembourg*, 12h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Concert Actart: Beethoven - la musique pour vents, avec Pierre Gomes Da Cunha (basson), Jean-Paul Dietz (basson), Stéphanie Pochet (clarinette), Max Mausen (clarinette), Eszter Szathmary (cor), Jean-Claude Braun (cor) et Kyoko Kashii (piano), conservatoire,

87.8 — 102.9 — 105.2

ARRA

THE RADIO FOR ALL VOICES

Samedi 18 février 16h - 17h

A Question of Wave

Un album, sa construction, l'une ou l'autre anecdote, un point de vue subjectif mais documenté – moins bavard qu'un making-of, plus concentré sur l'artiste et l'époque. Une heure, pas de coupure dans les morceaux, un disque qui a marqué Bernard Vincken de façon personnelle.

WAT ASS LASS 17.02. - 26.02.

Luxembourg, 19h. Tél. 47 96 55 55.
www.conservatoire.lu

Event Horizon, avec Nataša Grujovic (accordéon) et Steve Moore (trombone), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, 19h. Tél. 22 50 45.
www.casino-luxembourg.lu

THEATER

Antigone, de Jean Anouilh, mise en scène d'Antoine de Saint Phalle, avec entre autres Anne Brionne, Denis Jousselin et Nora Zrika, Théâtre du Centaure, Luxembourg, 20h. Tél. 22 28 28. www.theatrecentaure.lu
COMPLET !

Life, Love & Fragments, nach dem Buch „To LIVE heißt Leben und Liebe heißt LOVE“ von Fabienne Elaine Hollwege, Théâtre d'Esch, Esch, 20h. Tél. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

KONTERBONT

De Poterdësch, mat der Alice Thilmany, Centre LGBTIQ+ Cigale, Luxembourg, 12h15. www.cigale.lu
facebook.com/CentreCIGALE

Renc'Art - œuvre du mois : portrait de Michel Engels, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 12h30 (GB). Tél. 47 93 30-1. www.mnha.lu
Inscription obligatoire : servicedespublics@mnha.etat.lu

To Save from Oblivion - Extermination Site KL Gusen in Public Awareness, projection du court métrage « 545 jours. Et puis une vie. Un film contre l'oubli. Stanislaw Zaleski et sa longue lutte pour un mémorial digne de l'ancien camp de concentration de Gusen » (production de l'Institut polonais, Vienne, 2022), suivie d'une table ronde, Neimënster, Luxembourg, 19h. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

Lëtzebuenger Literatur(en), mat Tomas Bjørnstad, Jhemp Hoscheit, Kerstin Medinger, Zoé Perrenoud, Jérôme Quiqueret a Claire Schmartz, Rotondes, Luxembourg, 20h. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

MËTTWOCH, 22.2.

KONFERENZ

Group Zero - Elements of the "Jardin Artificiel", lecture with Sophia Sotke, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg, 18h. Tél. 45 37 85-1. www.mudam.com
Registration requested: mudam.com/rsvp-zero-lecture

Le loup est à nos portes !
Avec Vinciane Schockert, salle Robert Schuman, Attert (B), 20h.

MUSEK

Bullet for My Valentine + Junjer, metal, support: Atreyu, Rockhal, Esch, 19h. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

Terence Blanchard E-Collective, jazz, Philharmonie, Luxembourg, 20h. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Riadh Khodri, récital de piano, Le Bovary, Luxembourg, 20h30. Tél. 27 29 50 15. www.lebovary.lu

THEATER

On ne badine pas avec l'amour, d'Alfred de Musset, mise en scène de Laurent Delvert, avec entre autres Alice Borgers, Sophie Mousel et Pierre Ostoya Magnin, Grand Théâtre, Luxembourg, 20h. Tél. 47 08 95-1. www.theatres.lu

Phèdre ! Texte et mise en scène de François Gremaud, avec Romain Daroles, Kinneksbond, Mamer, 20h. Tél. 2 63 95-100. www.kinneksbond.lu

We Thought We Knew What We Were Doing, chorégraphie de Emanuela Iacopini et Frey Faust, Théâtre national du Luxembourg, Luxembourg, 20h. Tél. 26 44 12 70-1. www.tnl.lu

Pénélope, chorégraphie de Jean-Claude Gallotta, Théâtre d'Esch, Esch, 20h. Tél. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

KONTERBONT

D'un Goncourt à l'autre, rencontre avec Mohamed Mbougar Sarr et lecture théâtralisée de « Batouala » de René Maran, Neimënster, Luxembourg, 19h. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu
Org. Institut Pierre Werner.

Café des langues, Drescherhaus, Dommeldange, 19h. Inscription obligatoire : travcom@asti.lu
Org. Asti.

DONNESCHDEG, 23.2.

KONFERENZ

Dat Onduerstellbaart an d'Avantgarde, mat der Nora Schleich, Cercle Cité, Luxembourg, 18h. Tél. 47 96 51 33. www.cerclecite.lu
Aschreiwung erfuerderlech: visites@2musees.vdl.lu

Open Meeting - Let's Talk about Nature: Krötenwanderung, mit Lieke Mevis, Indie's Café, Luxembourg, 18h30. naturemwelt.lu

Der Anfang von Raum und Zeit, mit Jean-Luc Lehnert, Bibliothèque nationale du Luxembourg, Luxembourg, 19h. Tél. 26 55 91-00. www.bnl.lu

MUSEK

Apérotondes, Rotondes, Luxembourg, 18h30. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Huelgas Ensemble, sous la direction de Paul Van Nevel, œuvres entre autres de Maessens, Gombert et Clément, Philharmonie, Luxembourg, 19h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Echter'Jazz festival, avec Larry Goldings, Peter Bernstein & Bill Stewart et Stefano Agostini, Trifolion, Echternach, 20h. Tél. 26 72 39-500. www.trifolion.lu

The Lemon Lovers, alternative, De Gudde Wëllen, Luxembourg, 20h. www.deguddewellen.lu

Wardruna, metal, Rockhal, Esch, 21h. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu
SOLD OUT!

THEATER

Antigone, de Jean Anouilh, mise en scène d'Antoine de Saint Phalle, avec entre autres Anne Brionne, Denis Jousselin et Nora Zrika, Théâtre du Centaure, Luxembourg, 18h30. Tél. 22 28 28. www.theatrecentaure.lu
COMPLET !

On ne badine pas avec la famille, extraits de textes d'auteurs classiques et modernes, mise en scène de Véronique Fauconnet et Colette Kieffer, lycée Michel-Rodange, Luxembourg, 19h.

On ne badine pas avec l'amour, d'Alfred de Musset, mise en scène de Laurent Delvert, avec entre autres Alice Borgers, Sophie Mousel et Pierre Ostoya Magnin, Grand Théâtre, Luxembourg, 20h. Tél. 47 08 95-1. www.theatres.lu

Phèdre ! Texte et mise en scène de François Gremaud, avec Romain Daroles, Kinneksbond, Mamer, 20h. Tél. 2 63 95-100. www.kinneksbond.lu

Life, Love & Fragments, nach dem Buch „To LIVE heißt Leben und Liebe heißt LOVE“ von Fabienne Elaine Hollwege, Théâtre d'Esch, Esch, 20h. Tél. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

KONTERBONT

Héichten an Déiften: den Edward Steichen a säi Wierk zu Lëtzebuerg, mam Michel Polfer, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 18h. Tél. 47 93 30-1. www.mnha.lu
Inscription obligatoire : servicedespublics@mnha.etat.lu

CID meets..., avec l'association Finkapé, réseau afrodescendant Luxembourg, avec musique live et exposition de livres, CID Fraen an Gender, Luxembourg, 18h.

Tél. 24 10 95-1. www.cid-fg.lu
Dans le cadre du Black History Month.

Renc'Art - œuvre du mois : portrait de Michel Engels, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 19h (GB). Tél. 47 93 30-1. www.mnha.lu
Inscription obligatoire : servicedespublics@mnha.etat.lu

FREIDEG, 24.2.

JUNIOR

Petit concert à l'aube, (2-4 ans), Philharmonie, Luxembourg, 15h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu
COMPLET !

KONFERENZ

Biodiversitätsshow, mam Dominik Eulberg, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 19h. Tél. 47 93 30-1. www.mnha.lu

MUSEK

Marly Marques Quartett, jazz, Kasemattentheater, Luxembourg, 20h. Tél. 29 12 81. www.kasemattentheater.lu

Echter'Jazz festival, avec Robin McKelle et Georg Ruby Village Zone & Sascha Ley, Trifolion, Echternach, 20h. Tél. 26 72 39-500. www.trifolion.lu

Tom Gaebel & Luxembourg Jazz Orchestra, Centre des arts pluriels Ettelbruck, Ettelbruck, 20h. Tél. 26 81 26 81. www.cape.lu

Lomepal, hip-hop, Rockhal, Esch, 20h. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu
SOLD OUT!

Nik Colk Void + francis99, electro + DJ set, Rotondes, Luxembourg, 22h30. Tél. 26 62 20 07. www.multiplica.lu
Dans le cadre du festival Multiplica.

THEATER

On ne badine pas avec la famille, extraits de textes d'auteurs classiques et modernes, mise en scène de Véronique Fauconnet et Colette Kieffer, lycée Michel-Rodange, Luxembourg, 18h.

Empfänger unbekannt, inszeniert von Barbara Ullmann, Stadthalle, Bitburg (D), 19h30. theater-trier.de

Nichts, was uns passiert, von Lara Fritz und Philipp Matthias Müller, inszeniert von Michael Gubenko, Europäische Kunstakademie, Trier (D), 19h30.

Antigone, de Jean Anouilh, mise en scène d'Antoine de Saint Phalle, avec entre autres Anne Brionne, Denis Jousselin et Nora Zrika, Théâtre du Centaure, Luxembourg, 20h. Tél. 22 28 28. www.theatrecentaure.lu
COMPLET !

Giselle ..., texte et mise en scène de François Gremaud, avec Samantha Van Wissen, Kinneksbond, Mamer, 20h. Tél. 2 63 95-100. www.kinneksbond.lu

L'Orient n'a pas été oublié à l'Echter'Jazz Festival : le maître libanais de l'oud Rabi Abou-Khailil sera de la partie le 25 février.



WAT ASS LASS 17.02. - 26.02. | EXPO



Un classique au Cube 521 : « Carmen », par le Luxembourg Ballet, avec entre autres Kateryna Floria, les 25 et 26 février à 20h à Marnach.

Widdershins, von Don Nigro, mit der Trier English Drama Group, Tufa, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

DanceAbility: Listen, Tanz Performance des Ensemble BewegGrund Trier, Tufa, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

We Thought We Knew What We Were Doing, chorégraphie de Emanuela Iacopini et Frey Faust, Théâtre national du Luxembourg, Luxembourg, 20h. Tél. 26 44 12 70-1. www.tnl.lu

Life, Love & Fragments, nach dem Buch „To LIVE heißt Leben und Liebe heißt LOVE“ von Fabienne Elaine Hollwege, Théâtre d'Esch, Esch, 20h. Tel. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

Penitence, text and staging by Rafael David Kohn, with Whitney Fortmueller, John Fleming et Timothy Lone, Mierscher Kulturhaus, Mersch, 20h. Tel. 26 32 43-1. www.kulturhaus.lu

KONTERBONT

Blue Box, projection du documentaire de Michal Weits (CDN/IL 2021. 82'. V.o. + s.-t. ang.), centre culturel Altrimenti, Luxembourg, 19h. Tél. 28 77 89 77. www.altrimenti.lu Org. Comité pour une paix juste au Proche-Orient.

Biodiversitätsshow: Die Natur ist die größte Künstlerin von allen, mit Dominik Eulberg, Neimënster, Luxembourg, 19h. Tel. 26 20 52-1. www.neimenster.lu www.mnhn.lu

Josselin Dailly : Sapiens 2.0, stand-up, centre culturel Aalt Stadhaus, Differdange, 20h. Tél. 5 87 71-19 00. www.stadhaus.lu

SAMSCHDEG, 25.2.

JUNIOR

Petit concert à l'aube, (2-4 ans), Philharmonie, Luxembourg, 10h30 + 15h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu COMPLET !

KONFERENZ

Holodomor - Tötung durch Hunger, mit Klaus-Jürgen Becker, Galerie im 1. Obergeschoss der Tufa, Trier (D), 14h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de Im Rahmen der Ausstellung „Holodomor - Die Geschichte reimt sich“.

MUSEK

Tosca, unter der Leitung von Jochem Hochstenbach, inszeniert von Jean-Claude Berutti, Theater Trier, Trier (D), 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Ensemble de la chapelle Saint-Marc, sous la direction de Vincent Bernhardt, œuvres de Corelli, Vivaldi et Haendel, Philharmonie, Luxembourg, 19h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Echter'Jazz festival, avec Rabih Abou-Khalil et Majid Bekkas, Trifolion, Echternach, 20h. Tél. 26 72 39-500. www.trifolion.lu

DoubleBeats - Two Marimbas, avec Ni Fan et Lukas Böhm, œuvres entre autres de Rameau, Mellits et Honstein, conservatoire, Esch, 20h. Tél. 54 97 25. www.conservatoire.esch.lu

Orchestre national symphonique de Lettonie, sous la direction d'Andris Poga, avec Andreï Korobeinikov (piano), œuvres de Vasks, Rachmaninov et Moussorgski, Arsenal, Metz (F), 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

Meskerem Mees, indie folk, centre culturel régional opderschmelz, Dudelange, 20h. Tel. 51 61 21-811. www.opderschmelz.lu

Creatures on Mars, alternative rock, De Gudde Wëllen, Luxembourg, 20h. www.deguddewellen.lu

Alban-Lee, blues, Le Gueulard, Nilvange (F), 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

Praetor, metal, Rockhal, Esch, 20h30. Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

Soul Trips, Blues/Funk, Terminus, Saarbrücken (D), 20h30. Tel. 0049 681 958 05058.

Rival Consoles + Slumbergaze, electro, Rotondes, Luxembourg, 22h15. Tél. 26 62 20 07. multiplica.lu Dans le cadre du festival Multiplica.

THEATER

On ne badine pas avec la famille, extraits de textes d'auteurs classiques et modernes, mise en scène de Véronique Fauconnet et Colette Kieffer, lycée Michel-Rodange, Luxembourg, 19h.

Antigone, de Jean Anouilh, mise en scène d'Antoine de Saint Phalle, avec entre autres Anne Brionne, Denis Jousselein et Nora Zrika, Théâtre du Centaure, Luxembourg, 20h. Tél. 22 28 28. www.theatrecentaure.lu COMPLET !

Carmen, chorégraphie de Volha Kastsel, avec le Luxembourg Ballet, Kateryna Floria et Oleksii Potomkin, Cube 521, Marnach, 20h. Tél. 52 15 21. www.cube521.lu

Penitence, text and staging by Rafael David Kohn, with Whitney Fortmueller, John Fleming et Timothy Lone, Mierscher Kulturhaus, Mersch, 20h. Tel. 26 32 43-1. www.kulturhaus.lu

KONTERBONT

Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté, Luxexpo - The Box, Luxembourg, 12h - 24h. festivaldesmigrations.lu Org. Clae.

Salon du livre et des cultures, Luxexpo - The Box, Luxembourg, 12h - 20h. festivaldesmigrations.lu

Repair Café, Hal Frounert, Bissen, 14h - 18h. repaircafe.lu

SONNDEG, 26.2.

JUNIOR

D'Geschicht vum Babar, dem klengen Elefant, Schied- a Musekstheater (4-8 Joer), Kulturhaus Niederanven, Niederanven, 10h30. Tel. 26 34 73-1. www.khn.lu AUSVERKAAFT!

Petit concert à l'aube, (2-4 ans), Philharmonie, Luxembourg, 10h30 + 15h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu COMPLET !

Potty Lotty an de Monsieur Ramasse, Liesung (> 8 Joer), Musée national d'histoire naturelle, Luxembourg, 15h. Tel. 46 22 33-1. www.mnhn.lu

De Kapitän Mullebutz a seng Séisswaassermatrousen si schneeke! (4-9 Joer), Centre des arts pluriels Ettelbruck, Ettelbruck, 16h. Tel. 26 81 26 81. www.cape.lu

MUSEK

LIHQ - CSharp Musicians Band, jazz, Neimënster, Luxembourg, 11h. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

Concert-apéritif IV des Amis de l'OPL, avec Ryoko Yano, André a Garnier (violon), Jean-Marc Apap (alto), Vincent Gérin (violoncelle) et Jean-Philippe Vivier (clarinette), œuvres de Mendelssohn et Weber, Philharmonie, Luxembourg, 11h. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Das große Wie-Was-Warum-Konzert, Familienkonzert, Theater Trier, Trier (D), 11h + 16h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Un peu de bois & d'argent, avec Raoul Binot (guitares) et Nicolas Pourkat (flûtes), Le Gueulard, Nilvange (F), 16h. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

Trio Yano-Schwall-Kravos, œuvres de Pärt, Schumacher et Brahms, Centre des arts pluriels Ettelbruck, Ettelbruck, 17h. Tél. 26 81 26 81. www.cape.lu

The Merry Widow, ciné-concert avec Jean-François Zygel, Philharmonie, Luxembourg, 19h. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Gojira, metal, support: Alien Weaponry + Employed to Serve, Rockhal, Esch, 19h. Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

VERSCHOBEN S. 9 Gaye Su Akyol, psychedelics, Kulturfabrik, Esch, 20h. Tel. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

THEATER

On ne badine pas avec la famille, extraits de textes d'auteurs classiques et modernes, mise en scène de Véronique Fauconnet et Colette Kieffer, lycée Michel-Rodange, Luxembourg, 16h30 + 19h30.

Carmen, chorégraphie de Volha Kastsel, avec le Luxembourg Ballet, Kateryna Floria et Oleksii Potomkin, Cube 521, Marnach, 17h. Tél. 52 15 21. www.cube521.lu

We Thought We Knew What We Were Doing, chorégraphie de Emanuela Iacopini et Frey Faust, Théâtre national du Luxembourg, Luxembourg, 17h. Tél. 26 44 12 70-1. www.tnl.lu

Antigone, de Jean Anouilh, mise en scène d'Antoine de Saint Phalle, avec entre autres Anne Brionne, Denis Jousselein et Nora Zrika, Théâtre du Centaure, Luxembourg, 18h30. Tél. 22 28 28. www.theatrecentaure.lu COMPLET !

Widdershins, von Don Nigro, mit der Trier English Drama Group, Tufa, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

DanceAbility: Listen, Tanz Performance des Ensemble BewegGrund Trier, Tufa, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

KONTERBONT

Programmation Zoom In : quatre tableaux au goût de Rameau, matinée musicale, Villa Vauban, Luxembourg, 11h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté, Luxexpo - The Box, Luxembourg, 12h - 20h. festivaldesmigrations.lu Org. Clae.

Salon du livre et des cultures, Luxexpo - The Box, Luxembourg, 12h - 20h. www.thebox.lu festivaldesmigrations.lu

Villa creativa ! Ateliers pour familles, Villa Vauban, Luxembourg, 14h - 17h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

EXPO

NEI

DUDELANGE

Michel Mazzoni photographies, centre d'art Nei Licht (25, rue Dominique Lang.

EXPO | KINO

PHOTO: LUC EWEN ET ROLAND SCHROEDER



Luc Ewen zieht in seiner interdisziplinären Ausstellung „Schneewittchen revisitée - et autres curiosités“ Parallelen zwischen der klassischen Märchenfigur, ihrer Flucht und der lebensbedrohenden Verfolgung sowie den Flüchtenden unserer Zeit. Ab dem 23. Februar bis zum 13. März im Ettelbrücker Cape.

Tél. 51 61 21-292), du 25.2 au 16.4, me. - di. 15h - 19h.
Vernissage le sa. 25.2 à 11h30.

Neckel Scholtus

photographies, centre d'art Dominique Lang (gare Dudelange-Ville. Tél. 51 61 21-292), du 25.2 au 16.4, me. - di. 15h - 19h.
Vernissage le sa. 25.2 à 11h30.

ETTELBRUCK**Luc Ewen : Schneewittchen**

revisitée - et autres curiosités photographies, Centre des arts pluriels Ettelbruck (1, pl. Marie-Adélaïde. Tél. 26 81 26 81), du 23.2 au 13.3, lu. - sa. 14h - 20h.
Vernissage le me. 22.2 à 19h.

LUXEMBOURG**Chiara Dahlem : S(p)lash - No Matter What**

peintures, galerie Indépendance (69, rte d'Esch. Tél. 45 90 29 83), du 22.2 au 26.5, lu. - ve. 8h - 18h.
Vernissage le ma. 21.2 à 18h.

Coco Hansen : Déstructuration zen

peintures, Mob-Art Studio (56, Grand-Rue. Tél. 691 10 96 45), du 22.2 au 25.3, ma. 14h - 18h, me. - sa. 10h30 - 18h et sur rendez-vous.

Dominique Gonzalez-Foerster :

Endodrome
réalité virtuelle, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain (41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), du 18.2 au 16.4, me., ve. - lu. 11h - 19h, je. nocturne jusqu'à 21h.
Vernissage ce ve. 17.2 à 18h.

Experimental Re(é)[flex]ct[ion] Expérimentale

Abschlussausstellung des künstlerischen Forschungslabos, mit Werken von unter anderen

Ludovic Hadjeras, Uriel Ladino und Razan Sabbagh, Casino Display (1, rue de la Loge), vom 16.2. bis zum 18.2., Fr. + Sa. 14h - 18h.

Judith Deschamps : an-other voice

installation, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain (41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), du 18.2 au 16.4, me., ve. - lu. 11h - 19h, je. nocturne jusqu'à 21h.
Vernissage ce ve. 17.2 à 18h.

Marina WitteMann: Feel the Space

techniques mixtes, Oddhaus Vintage (144, Mühlenweg. Tél. 621 79 08 01), du 25.2 au 22.4, sa. 11h - 16h et sur rendez-vous.
Vernissage le sa. 25.2 à 16h.

Martin Paaskesen

peintures, Valerius Gallery (1, pl. du Théâtre), du 24.2 au 25.3, ma. - sa. 10h - 18h.
Vernissage le je. 23.2 à 19h.

Patricia Broothaers

sculptures, galerie Schortgen (24, rue Beaumont. Tél. 26 20 15 10), du 25.2 au 25.3, ma. - sa. 10h30 - 18h.

Steve Gerges/Andrea Mancini :

Towers/Minerals
sculpture audiovisuelle et installation, Rotondes (rue de la Rotonde. Tél. 26 62 20 07), du 24.2 au 26.2, ve. 18h - 1h, sa. 15h - 1h, di. 11h - 19h.
Dans le cadre du festival Multiplika. Programme des performances : multiplika.lu

Thierry Harpes & Pascal Vilcollet :

Layers on Layers
peintures, Reuter Bausch Art Gallery (14, rue Notre-Dame), du 24.2 au 18.3, ma. - sa. 11h - 18h et sur rendez-vous.

Tête-à-tête

human emotions in the digital era, galerie des Rotondes (pl. des Rotondes), from 24.2 until 5.3, Fri. 17h - 20h + 22h - 22h30, Sat. 17h - 20h + 22h - 22h30, Sun. 11h - 17h.
Part of the Multiplika festival.

Wolfgang Blanke

peintures, galerie Schortgen (24, rue Beaumont. Tél. 26 20 15 10), du 25.2 au 25.3, ma. - sa. 10h30 - 18h.

MERSCH**Vis-à-Vis Reloaded!**

Kunstexperiment zwischen den Künstler*innen des Ateliers cooperationsART und anderen, Mierscher Kulturhaus (53, rue Grande-Duchesse Charlotte. Tél. 26 32 43-1), vom 20.2. bis zum 30.4., Mo. - Fr. 14h - 17h und jeweils eine Stunde vor einem Event.
Eröffnung am Do. 23.2. um 18h.

LESCHT CHANCE**ESCH****E22 Traversées**

œuvres d'Aurélie Darbouret, Patrick Galbats et Nicolas Leblanc, galerie Schlassgoart (bd Grande-Duchesse Charlotte. Tél. 5 47 38-3408), jusqu'au 23.2, ve. + sa., ma. - je. 14h - 18h.

LUXEMBOURG**Jörg Döring : Unique**

peintures, galerie Schortgen (24, rue Beaumont. Tél. 26 20 15 10), jusqu'au 18.2, ve. + sa. 10h30 - 18h.

Pablo Schwickert : Pastels Attitude

peintures, Mob-Art Studio (56, Grand-Rue. Tél. 691 10 96 45), jusqu'au 18.2, ve. + sa. 10h30 - 18h.

Val Smets : Pig and Pepper

peintures, Valerius Gallery (1, pl. du Théâtre), jusqu'au 18.2, ve. + sa. 10h - 18h.

METZ (F)**Des mondes construits. Un choix de sculptures du Centre Pompidou**

Centre Pompidou-Metz (1 parvis des Droits-de-l'Homme. Tél. 0033 3 87 15 39 39), jusqu'au 18.2, ve. + sa. 10h - 18h.
« Une belle initiation à la sculpture moderniste, avec des exemples pertinents et variés. » (ft)

Grand Est, une mission photographique

œuvres de Lionel Bayol-Thémines, Beatrix von Conta, Olivia Gay, Bertrand Stoffleth et Éric Tabuchi, Arsenal (3 av. Ney. Tél. 0033 3 87 74 16 16), jusqu'au 19.2, ve. + sa. 13h - 18h, di. 14h - 18h.

KINO**EXTRA**

18.2. - 21.2.

Memento

GR 2021, documentaire de Nikos Ziogas. 79'. V.o. + s.-t. ang. À partir de 12 ans. Org. Ciné-club hellénique.

Inscription obligatoire :

cineclubhellenique@gmail.com

Utopia, 21.2 à 19h, 22.2 à 21h.

Un voyage à Giromeri et Thesprotia dans la région d'Épire pendant les jours de Pâques. Une élégie à l'Épire qui s'éteint, mais aussi à l'Épire qui survit. Un chant d'amour pour celles et ceux qui y restent ou qui ont migré, ainsi que pour sa musique et sa nature unique.

Mi país imaginario

RCH/F 2022, documentaire de Patricio Guzmán. 83'. V.o. + s.-t. À partir de

**EXPOTIPP****We Can Have It All - Do Fembots Still Have Time for a Burn-Out?**

(is) - Die Künstlerinnen Anne Simon und Nora Koenig zeigen in ihrer Ausstellung „We Can Have It All - Do Fembots Still Have Time for a Burn-Out?“ in der Abtei Neimënster mit dem Finger auf Perfektion, Leistungsdruck und Erwartungshaltungen. Mithilfe künstlicher Intelligenz haben die beiden Bilder generiert, die von der Diskrepanz zwischen Realität und Illusion erzählen. Die Installationen sollen ironische, deformierte Selbstporträts sein und die vermeintliche Unfehlbarkeit von Müttern, die ihre Elternschaft geschönt auf sozialen Netzwerken inszenieren, kritisch aber humorvoll hinterfragen. Simon ist besonders für ihre Theaterarbeiten „in situ“ sowie als Mitbegründerin der Volleksbühn bekannt. Die Schauspielerin Nora Koenig war bereits in zahlreichen Produktionen zu sehen, unter anderem in der Serie „Bad Banks“. Eine vielversprechende Zusammenarbeit zu zeitgemäßen Fragen rund um Selbstdarstellung und Elternschaft - der Besuch der Schau dürfte sich also lohnen!

Neimënster (28, rue Munster, L-2160 Luxembourg), noch bis zum 26. Februar, Mo. - So. 10h - 18h.

MUSÉEËN

Dauerausstellungen a Muséeën**Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain**

(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), Luxembourg, lu., me., ve. - di. 11h - 19h, je. 11h - 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

Musée national d'histoire naturelle

(25, rue Munster. Tél. 46 22 33-1), Luxembourg, me. - di. 10h - 18h, ma. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 1.11, 25.12, 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h30.

Musée national d'histoire et d'art

(Marché-aux-Poissons. Tél. 47 93 30-1), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 23.6, 15.8, 25.12 et 1.1. Ouvert le 24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à 16h30.

Lëtzebuerg City Museum

(14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45 00), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 15.8, 1.11, 25 + 26.12 et le 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean

(parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), Luxembourg, je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 21h. Jours fériés 10h - 18h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

Musée Dräi Eechelen

(parc Dräi Eechelen. Tél. 26 43 35), Luxembourg, ma., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 23.6, 1.11, 24., 25. et 31.12, 1.1. Ouvert le 26.12 jusqu'à 18h.

Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg

(18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49 00), Luxembourg, me., je., sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

The Family of Man

(montée du Château. Tél. 92 96 57), Clervaux, me. - di. + jours fériés 12h - 18h. Fermeture annuelle du 25 décembre au 28 février.

Alle Rezensionen zu laufenden Ausstellungen unter/Toutes les critiques du woxx à propos des expositions en cours : woxx.lu/expoaktuell

KINO

12 ans.

Utopia, 19.2 à 17h.

Octobre 2019, une révolution inattendue, une explosion sociale. Un million et demi de personnes ont manifesté dans les rues de Santiago pour plus de démocratie, une vie plus digne, une meilleure éducation, un meilleur système de santé et une nouvelle Constitution. Le Chili avait retrouvé sa mémoire.

Shehzada

IND 2023 by Rohit Dhawan. Starring Kartik Aaryan, Kriti Sanon and Paresh Rawal. 142'. O.v. + st. From 12 years on. **Kinopolis Kirchberg, 18.2 at 16h30.** Bantu, an uncouth young man from a middle-class background, realises that he is the biological son of a millionaire industrialist. A series of incidents happen through which Bantu meets his biological parents and solves his family problem without their knowledge.

Titian - the Empire of Color

I 2022, documentaire de Giulio Boato et Laura Chiossone. 97'. V.o. + s.-t. Tout public.

Utopia, 21.2 à 19h.

On se souviendra de lui comme du « plus excellent des peintres ». Extraordinaire maître de la couleur et brillant entrepreneur de lui-même, innovant tant dans la composition d'un tableau que dans la manière de le vendre, Tiziano Vecellio deviendra le peintre officiel de la Sérénissime ainsi que l'artiste le plus recherché par les cours les plus riches et les plus influentes d'Europe.



FILMTIPP

Retour à Séoul

(ft) - Étrange quête étirée dans le temps où se mêlent attirance et répulsion pour un pays et une famille biologique, le film joue de silences, d'incompréhensions et de sentiments refoulés pour sonder les interrogations d'une enfant adoptée. Sur le visage de Park Ji-min, souvent en gros plan, se déploie en permanence la bouleversante valse-hésitation d'une personne entre deux cultures, mais aussi d'une jeune femme qui cherche sa place dans un monde intimidant.

F/B/D/ROK 2022 de Davy Chou. Avec Park Ji-min, Oh Kwang-rok et Han Guka. 119'. V.o. ang. + s.-t. À partir de 12 ans. Utopia

WAT LEEFT UN?

17.2. - 21.2.

A Man Called Otto

USA/S 2022 von Marc Forster. Mit Tom Hanks, Mariana Treviño und Rachel Keller. 127'. Ab 12. **Kinopolis Belval und Kirchberg, Kinoler, Kulturhuef Kino, Kursaal, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Waasserhaus**

Otto ist ein mürrischer, isolierter Witwer mit festen Prinzipien, strengen Routinen und einer kurzen Zündschnur, der jedem in seiner Nachbarschaft das Leben schwer macht, da er sie wie ein Falke überwacht. Dabei dient seine launische Art vor allem einem Zweck: Zu kaschieren, dass er nach dem Tod seiner Frau keinen Sinn mehr im Leben sieht. Gerade als es scheint, als hätte er das Leben endgültig aufgegeben, entwickelt sich eine unwahrscheinliche und widerwillige Freundschaft mit seiner neuen Nachbarin Marisol.

Ant-Man and The Wasp: Quantumania

USA 2023 von Peyton Reed. Mit Paul Rudd, Evangeline Lilly und Michael Douglas. 121'. Ab 12. **Kinopolis Belval und Kirchberg, Kinoler, Kulturhuef Kino, Kursaal, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Waasserhaus**

Als Scott „Ant-Man“ Langs Tochter Cassie ein Gerät entwickelt, durch das eine Kommunikation mit der Quantenebene möglich werden soll, endet das Experiment in einer Katastrophe: Cassie, Scott und seine Mitstreiterin Hope „The Wasp“ van Dyne finden sich ungewollt in dem mystischen Reich wieder. Gemeinsam mit Hopes Eltern Hank Pym und Janet van Dyne arbeitet das Trio an einem Weg zurück, während sie die mysteriöse Welt des Quantenreichs, in der sie auf fremde Kreaturen und eine versteckte Zivilisation treffen, auf Entdeckungsreise lockt.

Blanquita

RCH/MEX/F/L/PL 2022 de Fernando Guzzoni. Avec Laura Lopez Campbell, Alejandro Goic et Amparo Noguera. 94'. V.o. + s.-t. fr. À partir de 12 ans.

Utopia

Blanca vit à Santiago dans un foyer pour mineurs dirigé par le prêtre Manuel Cura. Témoin clé d'une affaire de scandale sexuel impliquant des politiciens chiliens, Blanca se retrouve poussée par Manuel au centre de l'attention médiatique. Elle devient une héroïne féministe pour certains, mais plus l'enquête avance, moins son rôle semble clair.

Knor

(Un amour de cochon) NL 2022, film d'animation de Mascha Halberstad. 72'. V. fr. Tout public.

Utopia

PHOTO: TARANTUUA

« Blanquita », ou l'histoire d'une jeune femme qui témoigne dans le cadre d'un scandale sexuel de grande envergure à Santiago du Chili. Une nouvelle coproduction luxembourgeoise à découvrir à l'Utopia.

Alors qu'elle mène une enfance joyeuse à vanter les mérites du végétarisme, Babs, 9 ans, voit son grand-père d'Amérique débarquer. Il lui offre un cochon nommé Oink comme cadeau, mais elle a du mal à convaincre ses parents de garder celui-ci. Elle l'inscrit à un concours de dressage, qu'elle prépare avec l'aide de son grand-père. Seulement, ce dernier n'a peut-être pas les meilleures intentions qui soient.

Metronom

RO/F 2022 d'Alexandru Belc. Avec Mara Bugarin, Șerban Lazarovic et Vlad Ivanov. 102'. V.o. + s.-t. À partir de 6 ans. **Utopia**

Bucarest, 1972. Ana a 17 ans et rêve d'amour et de liberté. Un soir, elle rejoint ses amis à une fête où ils décident de faire passer une lettre à « Metronom », l'émission musicale que Radio Free Europe diffuse clandestinement en Roumanie. C'est alors que débarque la police secrète de Ceausescu, la Securitate.

Plane

USA 2023 von Jean-François Richet. Mit Gerard Butler, Mike Colter und Yoson An. 108'. Ab 16.

Kinopolis Kirchberg, Kursaal, Waasserhaus

Brodie Torrance rettet seine Passagiere vor einem Blitzschlag, indem er eine riskante Landung auf einer vom Krieg zerrütteten Insel unternimmt - nur um festzustellen, dass das Überleben der Landung erst der Anfang war. Als die meisten Passagiere von gefährlichen Rebellen als Geiseln genommen werden, ist die einzige Person, auf die Torrance zählen kann, Louis Gaspere, ein mutmaßlicher Mörder, der vom FBI transportiert wurde. Um die Passagiere zu retten, braucht Torrance die Hilfe von Gaspere und erfährt, dass hinter diesem mehr steckt, als man auf den ersten Blick sieht.

The Inspection

USA 2022 von Elegance Bratton. Mit Gabrielle Union, Jeremy Pope und Raul Castillo. 100'. O.-Ton + Ut. Ab 12. **Utopia**

Ein junger schwuler Schwarzer, der von seiner Mutter verstoßen wurde und nur wenige Optionen für seine Zukunft hat, beschließt, den Marines beizutreten und alles zu tun, was nötig ist, um in einem System erfolgreich zu sein, das ihn ausgrenzen würde. Doch auch wenn er gegen tief sitzende Vorurteile und die zermürbende Routine der Grundausbildung ankämpft, findet er in dieser neuen Gemeinschaft unerwartete Kameradschaft, Stärke und Unterstützung, die ihm ein hart erarbeitetes Gefühl der Zugehörigkeit vermitteln.

Winnie the Pooh: Blood and Honey

USA 2022 von Rhys Waterfield. Mit Craig David Dowsett, Chris Cordell und May Kelly. 84'. O.-Ton + Ut. Ab 16.

Kinopolis Belval und Kirchberg

Einst war Winnie Puuh ein friedliebender Knuddelbär, der zusammen mit anderen Tieren im idyllischen Hundert-Morgen-Wald lebte und keiner Fliege etwas zu Leide tun konnte. Doch seit sein menschlicher Freund Christopher Robin ihm den Rücken gekehrt und sich voll und ganz ins Erwachsenenleben verabschiedet hat, sind Winnie Puuh und sein Kumpel Ferkel auf der verzweifelten Suche nach Futter zu ihren animalischen Wurzeln zurückgekehrt. Auf der Suche nach Beute verschlägt es sie in die Menschenwelt, wo sie mit einer brutalen Mordserie für Angst und Schrecken sorgen.

Women Talking

USA 2022 von Sarah Polley. Mit Rooney Mara, Claire Foy und Jessie Buckley. 105'. O.-Ton + Ut. Ab 12.

Utopia

Auf einem Heuboden finden sich mehrere Frauen einer religiösen Gemeinschaft für ein geheimes Treffen zusammen. Mehrere von ihnen wurden über Jahre hinweg von

Männern ihrer Kolonie unter Drogen gesetzt und vergewaltigt. Doch es fällt ihnen schwer, ihren Glauben mit den sexuellen Übergriffen zu vereinbaren.

CINÉMATHÈQUE

17.2. - 21.2.

Blazing Saddles

USA 1974 von Mel Brooks. Mit Gene Wilder, Cleavon Little und Sim Pickens. 92'. O.-Ton + fr. Ut. **Fr, 17.2., 18h30.**

Im Wilden Westen wird eine Kleinstadt von dem rachsüchtigen Hedley Lamarr erschüttert, weil er den derzeitigen Sheriff durch den Afro-Amerikaner Bart ersetzen will.

The Mummy

USA 1932 von Karl Freund. Mit Boris Karloff, Zita Johann und David Manners. 72'. O.-Ton + fr. Ut. **Fr, 17.2., 20h30.**

1922: Sir Joseph Whemple und seine Gruppe aus Archäologen entdecken das Grab des Hohepriesters Imhotep. Als sie aus der Schriftrolle des Lebens vorlesen, wird die Mumie lebendig und verschwindet. Zehn Jahre später taucht sie wieder auf, dieses Mal jedoch in Gestalt des Ardathe Bey. Die Mumie ist auf der Suche nach seiner geliebten Prinzessin Anck-es-en-Amon, von der er einst auf tragische Weise getrennt wurde.

The Goonies

USA 1985 von Richard Donner. Mit Sean Astin, Josh Brolin und Jeff Cohen. 90'. Dt. Fassung. Für alle. **Sa, 18.2., 16h.**

Die Goonies, eine Kinderbande, finden auf dem Dachboden die mysteriöse Schatzkarte eines berühmten Piraten. Um zu verhindern, dass die Häuser ihrer Eltern wegen eines Country Clubs abgerissen werden, beschließen sie, auf die Suche nach dem Piratenschatz zu gehen. Damit beginnt ein Abenteuer, das ihre kühnsten Träume übertrifft: Nicht nur, dass Fallen ihren Weg durch das unterirdische Labyrinth säumen, sie werden auch noch von einer gefährlichen Gangsterfamilie verfolgt.

Belle Époque

E/F 1992 de Fernando Trueba. Avec Fernando Fernan Gomez, Jorge Sanz et Penélope Cruz. 90'. O.-Ton + fr. Ut. **Sa, 18.2., 18h.**

1931. Alors que le régime monarchique de l'Espagne vacille, Fernando, un soldat déserteur, trouve refuge auprès de Don Manolo, un peintre épicurien. L'arrivée inopinée des quatre filles de ce dernier incite Fernando à rester.

The Matrix

USA 1999 von den Wachowskis. Mit Keanu Reeves, Laurence Fishburne und Carrie-Ann Moss. 136'. Ab 12. **Sa, 18.2., 20h30.**

KINO

Thomas A. Anderson arbeitet als Programmierer und führt nebenbei unter dem Pseudonym Neo Jobs als professioneller Hacker aus. Das Gefühl, dass etwas Unvorstellbares und Geheimnisvolles sein Leben lenkt, beschleicht ihn immer wieder. Als die Hackerin Trinity ihm den mächtigen Anführer einer Untergrundorganisation, Morpheus, vorstellt, wird dieses Gefühl bestätigt. Neo wird zum Grenzgänger zwischen Illusion und Realität.

❌❌❌ (...) une magnifique dystopie, qui a, comme tous les chefs-d'œuvre, très bien vieilli. (Luc Caregari)

Tangled

USA 2010, Animationsfilm von Nathan Greno und Byron Howard. 100'. Fr. Fassung.

So, 19.2., 15h.

Der Dieb Flynn Rider klettert auf der Flucht in einen verwaisten Turm im Wald. Groß ist seine Überraschung, als er dort ein Mädchen mit sehr langem, blondem Haar vorfindet. Rapunzel, so ihr Name, fesselt ihn mit ihren Haaren an einen Stuhl. Für das Duo beginnt ein haarsträubend, verwuscheltes Abenteuer.

Naked

GB 1993 von Mike Leigh.

Mit David Thewlis, Lesley Sharp und Katrin Cartlidge. 131'. O.-Ton + fr. Ut.

So, 19.2., 17h30.

Der arbeitslose Johnny hat in Manchester eine Frau vergewaltigt und flüchtet nach London, wo er sich in der Wohngemeinschaft seiner Ex-Freundin Louise einquartiert. Der sarkastische Gassenphilosoph macht aus jedem Wortwechsel ein Wortspiel und bündelt mit Louises Mitbewohnerin Sophie an. Doch als die ständig im Hasch-Rausch schwebende Gammelerin sich in ihn verliebt, flüchtet er vor ihr und zieht durch die Stadt.

Bonnie and Clyde

USA 1967 von Arthur Penn.

Mit Warren Beatty, Faye Dunaway und Gene Hackman. 110'. O.-Ton + fr. Ut.

So, 19.2., 20h.

Beim Versuch, das Auto von Bonnie Parkers Mutter zu klauen, lernt Clyde Barrow, Bonnie kennen. Die junge Frau erliegt dem Charme des kecken Clyde und gemeinsam wollen sie eine kriminelle Karriere starten. Im Laufe der Zeit wächst die Bande um das inzwischen berühmt gewordene Gaunerpärchen immer weiter an. Ein Katz- und Mausspiel zwischen Ordnungshütern und der Bande beginnt, bei dem nicht klar ist, wer am Ende die Oberhand behalten wird.

Freaks

USA 1932 von Tod Browning.

Mit Wallace Ford, Edgar Allan Woolf und Leila Hyams. 91'. O.-Ton + fr. Ut.

Mo, 20.2., 18h30.

Der Kleinwüchsige Hans tritt in einem kleinen Zirkus auf und ist mit der

Kunstreiterin Frieda verlobt, aber eigentlich ist er in die Trapezkünstlerin Cleopatra verliebt. Die wiederum, Geliebte des Athleten Hercules, treibt eine Weile ihre Spielchen mit Hans - bis sie entdeckt, dass dieser ein reicher Mann ist. Mit Hercules fasst sie einen fiesigen Plan, nicht ahnend, dass die Rache der „Freaks“ bitter sein wird.

Elephant Man

USA 1980 von David Lynch. Mit Anthony Hopkins, John Hurt und Anne Bancroft. 125'. O.-Ton + fr. Ut.

Mo, 20.2., 20h30.

England, 1881. John Merrick ist der „Elefantenmensch“, übersät von tumorartigen Vergrößerungen einzelner Gliedmaßen und Wucherungen an allen Körperpartien. Tagtäglich muss er auf einem Jahrmarkt vor Menschen auftreten, die seine Entstellung begaffen. Bis der britische Chirurg Frederick Treves ihn entdeckt und ihm helfen möchte.

Mulholland Drive

USA 2001 von David Lynch. Mit Naomi Watts, Jeanne Bates und Dan Birnbaum. 147'. O.-Ton + Ut. Ab 16. Anschließend Filmkonferenz mit Dick Tomasovic (40'. Auf Fr.).

Di, 21.2., 19h.

Rita überlebt einen schrecklichen Autounfall auf dem Mulholland Drive. Sie ist unverletzt, hat aber ihr Gedächtnis verloren. In Betty, die in L.A. ein Star werden will, findet die verstörte junge Frau eine Freundin. Betty ist interessiert an der mysteriösen Frau und will ihr Geheimnis lösen. Sie stoßen auf mehrere Puzzlestücke und versuchen, diese zusammenzusetzen, während sie sich näher kommen. Doch die Geschichte wird immer mysteriöser.

❌❌❌ Lynch se cite beaucoup lui-même et semble donc tourner un peu en rond. Ce qui n'empêche pas que ce film reste mille fois meilleur que la grande majorité des productions peuplant nos cinémas. (Germain Kerschen)

Wild at Heart

USA 1990 von David Lynch.

Mit Nicholas Cage, Laura Dern und Willem Dafoe. 122'. O.-Ton. + fr. Ut.

Mi, 22.2., 18h30.

Ein junger Mann flieht mit seiner Geliebten, vom tödlichen Hass ihrer Mutter verfolgt, quer durch Amerika. Vor einem wahren Horror-Szenario von Gewalt, Schmutz, Armut, Verrat und Tod wächst das Vertrauen der beiden zueinander. Nach einem gescheiterten Banküberfall und der Verbüßung einer mehrjährigen Haftstrafe findet der Mann endlich den Mut, sich seiner Liebe zu stellen.

Trois couleurs : bleu

F/PL 1992 de Krzysztof Kieslowski.

Avec Juliette Binoche et Benoît Régent. 91'. V.o. + s.-t. ang.

Do, 22.2., 20h45.

Après la mort de son mari Patrice, un grand compositeur, et de leur fille Anna dans un accident de voiture, Julie commence une nouvelle vie, anonyme et indépendante. Olivier, l'assistant de Patrice, amoureux d'elle, tente de la sortir de son isolement en terminant le « Concerto pour l'Europe », œuvre laissée inachevée par le compositeur décédé.

Dune

USA 1983 de David Lynch.

Avec Kyle MacLachlan, Virginia Madsen et Max von Sydow. 135'. V.o. + s.-t. fr.

Do, 23.2., 18h30.

L'empereur Shaddam IV règne sur l'univers. Se sentant menacé par le pouvoir mystérieux des Atréides, il fait exterminer sur la planète Dune cette dynastie fière et valeureuse. Paul, héritier des Atréides, échappe au massacre avec sa mère Jessica.

Trois couleurs : blanc

F/PL 1993 de Krzysztof Kieslowski.

Avec Zbigniew Zamachowski, Julie Delpy et Janusz Gajos. 91'. V.o. + s.-t. ang.

Do, 23.2., 21h.

Karol, un coiffeur polonais, exerce son art à Paris auprès de sa femme Dominique, un beau brin de fille française. Si doué soit-il aux ciseaux, il perd cependant tous ses moyens au lit. Dominique finit par se lasser de cet amour platonique forcé et obtient le divorce. En un jugement, le coiffeur perd tout : sa femme, son salon, ses économies et ses projets.

Fifth Avenue Girl

USA 1939 von Gregory La Cava.

Mit Ginger Rogers, Walter Connolly und Verree Teasdale. 81'. O.-Ton + fr. Ut.

Fr, 24.2., 18h30.

Der industrielle Alfred Borden fühlt sich von seiner Frau und seinen Kindern ignoriert und bittet daraufhin eine arbeitslose junge Frau, eine Diamantengraberin zu spielen, um die Aufmerksamkeit seiner Familie auf sich zu ziehen.

Suna no onna

(La femme du sable) J 1963 de Hiroshi Teshigahara. Avec Kyôko Kishida, Eiji Okada et Hiroko Ito. 123'. O.-Ton + fr. Ut.

Fr, 24.2., 20h30.

Un homme marche dans le désert. Il observe les insectes, les photographie, les ramasse. S'étant arrêté pour se reposer, il est accosté par trois hommes qui lui proposent de passer la nuit dans leur village.

The Rocketeer

USA 1991 von Joe Johnston.

Mit Billy Campbell, Jennifer Connelly und Timothy Dalton. 108'. O.-Ton + fr. & dt. Ut.

So, 25.2., 16h.

Der junge Pilot Cliff und sein Mechaniker Peevy entdecken 1938 zufällig den geheimen Prototyp eines raketengetriebenen Fluggerätes.



PHOTO: PYRAMIDE FILMS

« Metronom », d'Alexandru Belc, se déroule dans le Bucarest des années 1970 et évoque Radio Free Europe, fondée dans l'Europe d'après-guerre, ainsi que le désir de liberté de lycéen-nes. Nouveau à l'Utopia.

Die beiden unternehmen mit der unglaublichen Erfindung erste Versuche und bemerken, dass man damit in Wirklichkeit sehr hoch und sehr schnell fliegen kann. Natürlich weckt das ungewöhnliche Gerät Begehrlichkeiten.

Jane Eyre

GB 2011 von Cary Fukunaga.

Mit Mia Wasikowska, Michael Fassbender und Judy Dench. 120'. O.-Ton + fr. & dt. Ut.

So, 25.2., 18h.

Jane Eyre möchte nach ihrer eher düsteren Kindheit hinaus in die weite Welt. Auf dem imposanten Anwesen Thornfield Hall erlangt sie eine Anstellung als Gouvernante. Mit dem etwas schroffen Hausbesitzer Edward Rochester freundet sich Jane an und verliebt sich schon bald in ihn. Das Glück scheint endlich auf Janes Seite zu sein, wäre da nicht ein schreckliches Geheimnis, das alles zerstören könnte.

❌❌❌ Diese Neuverfilmung von Charlotte Brontës Klassiker ist modern und trotzdem sehr gelungen. (Claire Barthelemy)

A Hard Day's Night

GB 1964 von Richard Lester.

Mit John Lennon, Paul McCartney und George Harrison. 87'. O.-Ton + dt. Ut.

So, 25.2., 20h30.

Wir schreiben das Jahr 1964 und vier junge Typen aus Liverpool sind kurz davor, die Welt zu verändern - wenn die völlig durchgedrehte Welt sie nur unerkannt aus ihren Hotelzimmern entkommen ließe! Richard Lesters frech-zeitgenössische Rock'n'Roll-Komödie stößt auf The Beatles, in einen Strudel von kreischenden Fans, paranoiden Produzenten, fanatischen Journalisten und nervenden Familienangehörigen.

The Circus

USA 1928, Stummfilm von und mit

Charles Chaplin. Mit Al Ernest Garcia und Merna Kennedy. 71'. Klavierbegleitung von Hughes Maréchal.

So, 26.2., 15h.

Charlie Chaplin flüchtet vor der Polizei in einen Zirkus, stört die Nummern, wird ohne sein Wissen zur Attraktion des Unternehmens, verzichtet auf die von ihm geliebte Artistin und bleibt allein zurück.

Oberst Redl

A/H 1985 von István Szabó.

Mit Klaus Maria Brandauer, Armin Mueller-Stahl und Gudrun Landgrebe. 142'. O.-Ton + fr. Ut.

So, 26.2., 17h30.

Aufstieg und Fall von Alfred Redl im österreichisch-ungarischen Reich: Als ehrgeiziger junger Offizier erklimmt er die Karriereleiter und wird Chef der Geheimpolizei. Doch eine Intrige und politische Täuschungsmanöver gefährden das Ansehen des Oberst zunehmend.

Raging Bull

USA 1980 von Martin Scorsese.

Mit Robert De Niro, Cathy Moriarty und Joe Pesci. 128'. O.-Ton + fr. Ut.

So, 26.2., 20h.

Jake La Motta beginnt schon als Jugendlicher mit dem Boxen. Gemeinsam mit seinem Manager und Bruder Joey gelingt ihm der Aufstieg bis zum Weltmeistertitel im Mittelgewicht. Doch er verkraftet den Ruhm nicht, und sein trauriger Abstieg beginnt.

❌❌❌ = excellent

❌❌ = bon

❌ = moyen

☒ = mauvais

Toutes les critiques du woxx à propos des films à l'affiche :

woxx.lu/amkino

Alle aktuellen Filmkritiken der woxx unter: woxx.lu/amkino

Informationen zur Rückseite der woxx im Inhalt auf Seite 2.

